

Le 36 mars

ou

**Les Enfants de la
Révolution**

Personnages :

Grégoire

May

Momo

Louan

Lilly

L'Homme Politique

Une meuf

Dieu

La Syndicaliste

Policier 1

Policier 2

La jeunesse

Premier tableau – Mars

Assemblée Générale

Silence. Plateau nu. C'est le commencement. Il y a sur le plateau un tapis, un micro abandonné dessus et un petit ampli, du genre portable. A l'avant scène une petite pancarte en carton indiquant au feutre: 36 mars.

La jeunesse est installée dans la salle. Les boissons en canettes sont autorisées, ainsi que les téléphones portables allumés. Il pourrait y avoir une fille avachie sur l'épaule de sa voisine. Il pourrait y avoir un gars qui écoute de la musique sur son téléphone ou qui regarde des vidéos. Il pourrait y avoir un garçon à l'air tendu habillé de manière distinguée, comme le serait un futur universitaire de lycée littéraire. Il pourrait y avoir un garçon, ou une fille, qui se masque le visage et qui est assis en retrait avec un grand sac sur les genoux. Il pourrait y avoir une première personne qui descendrait parler.

Grégoire (*mal assuré, avec plusieurs silences*) - Bonjour tout le monde! Bienvenus! Bienvenus à notre première Assemblée Générale. Levez la main si c'est la première fois pour vous? (*Temps*) Bon bien ce n'est pas si mal! Alors, j'ai écrit un petit texte... Non! Ce serait trop... Impersonnel, non? Et puis on se connaît! Je veux dire, toi, là, on se connaît déjà. Alors, l'Assemblée générale, levez la main si vous voulez prendre la parole, je euh, vais noter les tours et on va pouvoir parler de, du, du 36 mars. Vous avez déjà vus les infos je crois? Enfin oui sinon vous ne seriez pas là, alors... (*regarde finalement ses notes*) "Suites aux annonces de la ministre Elisabeth Borne, ou une autre, ça peut être n'importe quelle ministre, prévoyant de couper l'entièreté des subventions allouées à l'université publique, nous, étudiants, lycéens, décidons de mettre fin à nos activités au profit du blocage. Si l'université doit fermer au mois de mai, nous décidons alors de nous arrêter au mois de mars. Nous sommes le 36 mars, et nous continuerons de compter les jours jusqu'à l'abrogation totale de ce projet qui menace directement notre avenir et celui de tout le pays..."

Un téléphone sonne.

May (*depuis le public*) - Pardon c'était moi

Grégoire - Ah, oui. Je reprends. "Les attaques faites aux sciences humaines et sociales, à travers les différentes prises de paroles du gouvernement sur le sujet, s'inscrivent dans une montée globale du fascisme qui..."

Sur un téléphone, surgit la voix de L'Homme Politique:

L'Homme Politique - Cette jeunesse qui se rassemble déjà sur les places des villes et qui cherchent toutes les occasions de déroger à leurs obligations, ce n'est pas à eux que je m'adresse.

Grégoire - "... n'a pour but que de faire disparaître notre histoire et l'ensemble des avancées intellectuelles et sociales obtenues depuis mai 68. Cette attaque faite à la jeunesse et aux classes prolétaires ne peut que nous faire envisager le pire..."

L'Homme Politique - Ceux à qui je m'adresse, ce sont les mères célibataires, les travailleurs et travailleuses de

milieu précaires qui doivent se battre chaque jour pour pouvoir terminer leurs études et qui savent ce que signifie le mot "travail".

Grégoire (visiblement agacé, jette ses notes) - C'est pour nos petits frères et soeurs que nous devons nous battre, pour les jeunes générations qui se verront privée de cet outil de, d'émancipation sociale que nous devons LUTTER, nous ORGANISER, concrètement, et c'est pour ça que...

L'Homme Politique - Je ne veux pas jouer le jeu de m'intéresser à cette bande d'agitateurs publics qui envahissent nos rues tous les jeudi soirs. Je sais ce que c'est, d'être étudiant, et la plus grande majorité d'entre eux ne réclament rien et ne demandent qu'à rendre leurs devoirs en temps et en heure, malgré toutes les difficultés matérielles qu'ils peuvent traverser.

Grégoire (*exalté*) - Il faut nous rassembler, être capable de débattre ENSEMBLE, nous faire entendre bien au-delà de cette place, lycéens, étudiants, travailleurs et chômeurs, c'est notre avenir à TOUS qui est engagé. Le service PUBLIC, la mixité sociale, VOILA ce qui a fait la grandeur de la FRANCE. Et qui sont finalement ces

"agitateurs publics" si ce n'est EUX, avec leur grand jeu médiatique, la grande MANIPULATION DES MASSES qu'ils nous font avaler sans qu'on ne dise rien!

L'Homme Politique - Le véritable sujet que nous devons aborder est celui de notre vivre ensemble.

La personne qui avait lancé la vidéo de l'Homme Politique coupe son téléphone. Silence.

Grégoire - Ce que je vous propose, c'est qu'on occupe cette place, et qu'à 20h, tous les jours, nous fassions une nouvelle AG pour nous organiser. Il y a un appel national à manifester demain, à 16h. Nous devons nous mettre d'accord sur la ligne de notre mouvement, sur un ensemble de revendications QUE NOUS POURRIONS OBTENIR et il faut que nous soyons ambitieux. Ce n'est pas seulement de l'université qu'il s'agit mais de la société TOUTE ENTIÈRE, pas seulement de ce mouvement mais de TOUS CEUX QUI POURRAIENT ADVENIR et du monde dans lequel nous voudrions véritablement vivre. Je vous remercie.

Il va pour retourner à sa place, fais marche arrière et reprends le micro.

Grégoire - N'hésitez pas à descendre à la tribune pour prendre la parole.

Grégoire se rassoit, non loin de la tribune, avec un cahier pour prendre en note les tours de paroles.

Silence. Bruit d'activité dans la salle (téléphone, coupage d'ongles, mouvements etc)

Momo descend prendre la parole

Momo - bonjour je me demandais si je pouvais filmer

plusieurs signes d'approbation dans le public les gens agitent les mains

Lilly (*depuis le public*) - c'est pour quoi faire

Momo - je m'intéresse à la question du mouvement collectif des corps dans un mouvement social militant

Lilly - non parce que moi ça me dérange pas mais faudrait pas que les recherches en mode universitaire et tout ça prenne trop de place

Momo ne réagit pas à sa remarque et sort de scène

May descend prendre la parole

May - Bonjour! Pardon excusez-moi c'est la première fois pour moi. Merci beaucoup euh, Grégoire, déjà de nous avoir rassemblés, c'est pas facile, on le sait, de trouver le temps mais euh, moi je suis contente d'être là oui, c'est chouette, de nous voir tous rassemblés. Alors euh tu disais oui, pour nos revendications, moi je pense enfin on est beaucoup ici à être de Brassens, et euh oui enfin on connaît les soucis qu'on a là-bas mais c'est pas l'objectif je crois. Enfin on est pas là pour nous plaindre euh. Et bonjour à tous ceux qu'on ne se connaît pas, aussi! Pardon.

Grégoire - Ne t'excuses pas c'est bon

May - Oui, pardon. Ce que je voulais dire c'est pour les revendications il y en a déjà dans l'appel national on le sait enfin les coupes du budget pour l'éducation et l'enseignement supérieur, je ne sais pas si on a vraiment besoin d'en mettre d'autres en vérité c'est peut-être déjà bien de se concentrer là-dessus... Mais

après, si vraiment moi on me demande, je dirais que... Pardon j'ai pas l'habitude, ce que je veux dire, oui, pardon, c'est que si on regarde un peu en dehors moi je crois c'est le logement qui m'inquiète, il y a de plus en plus de gens dans les rues et...

Louan (*à quelqu'un dans le public*) - excuse moi t'aurais pas une clope

Il va chercher une clope jusqu'à ce que quelqu'un lui en donne une

May - Et... Et... En fait oui c'est vrai il y aurait beaucoup de choses à dire et beaucoup de choses à faire mais je n'aimerais pas prendre la parole pour des choses qui ne me concernent pas et je ne sais pas... Peut-être que se concentrer sur ce qui nous concerne, oui, le lycée et l'université, ce serait déjà bien et... Et ça me semble déjà bien ce qu'on fait là et ça me semble difficile d'envisager d'en faire beaucoup plus, les terminales l'année dernière avaient essayés de bloquer le lycée je crois et ça avait plutôt mal fini...

Louan - ah merci tu gères

May - C'est que au fond je ne voudrais pas que ça puisse affecter les relations qu'on a avec les profs et les pions et la direction et... Il y a déjà des élèves pour qui c'est compliqué de s'en sortir avec les notes et tout le reste et je pense qu'on devrait être solidaires de ça

Grégoire - Alors, May, excuse moi, mais il faudrait avancer un peu, on a pas besoin de se référer aux actions des classes précédentes, la question c'est qu'est-ce qu'on voudrait mettre dans notre liste de revendications pour la manifestation de demain.

May - Oui je comprends mais ça me semblait important aussi de prendre en compte les impressions de tout le monde pour qu'on ne mette pas des gens en difficultés...

Grégoire - Ça on pourra en parler plus tard, on a encore rien prévu. Pour le moment, on a toujours pas commencé à débattre sur nos revendications.

Louan roule sa clope (si c'est une roulée)

May (*dans une parole un peu précipitée*) - Pardon! Oui! Tu as raison, je ne voulais pas... Je suis désolée si j'ai...

Non, pardon, c'est moi, j'ai cru que... C'est que je voulais juste être sûre, justement, pour que toutes les revendications puissent être entendus, que d'abord la sécurité de chacun puisse être... Mais tu as raison c'est ma faute. Je, je vais laisser la parole, il faut que tout le monde puisse parler et je nous ais fait perdre assez de temps comme ça.

May va pour retourner à sa place, elle a honte, ne sait plus trop où s'asseoir, changera plusieurs fois de sièges en s'excusant.

Grégoire *pendant qu'elle cherche à se rasseoir, hors micro* - May, attends, c'est bon, oui c'est une bonne idée on peut discuter de ces choses là. *(il regarde le public et se remet au micro)* Oui, alors, ça prends un peu de temps à démarrer c'est normal. Tout va bien. *(temps)* Il faut se poser ces questions là, bien sûr. C'est normal. On a tous nos problèmes. Mais on est qu'au début du mouvement là chaque chose en son temps, personne ne risque d'exclusions ou autre. Tout ce que nous avons à faire c'est décider des revendications que nous porterons à la manifestation de demain, et si possible, un nom pour notre rassemblement, pour nous

distinguer du reste des mobilisations nationales.
N'hésitez pas à / prendre la parole.

Louan (*en coupant Grégoire, depuis le public*) - Mais POURQUOI est-ce qu'on aurait besoin de se séparer du reste de la mobilisation?

Grégoire - Je n'ai pas dit qu'on devrait se / séparer du reste de la mobilisation je disais que

Louan - Et elle a raison on vient tous du même lycée ou presque on devrait commencer par ça! De base toi t'es tout seul là tu peux pas / la laisser parler un peu?

Grégoire - Alors déjà calmes-toi et viens parler au micro / je l'ai pas empêchée de parler elle s'est empêchée toute seule et

Louan - Mais c'est toi qui a envie de faire le show moi je m'en fous

Grégoire - Et je suis loin d'être tout seul tu le vois bien / il y a un appel national on est tous venus ici pour la même chose à ce que je sache

Louan - Non là je te jure t'es tout seul t'as commencé le truc avec ton grand discours et / tes histoires de revendications on t'as rien demandé

Grégoire - Si tu me laissais FINIR déjà on pourrait essayer d'avancer.

May retourne précipitamment au micro

May - Pardon! Je suis désolée je vois bien que je n'aurais pas dû prendre la parole j'ai parlée pour ne rien dire excusez-moi / ne vous disputez pas

Lilly (*depuis le public*) - C'est bon? On peut avancer maintenant?

Grégoire (*reprends le micro à May*) - Je ne fais que ça!

Lilly - Ah ouais, en empêchant les autres de parler. On perds du temps là!

Momo, discrètement, commence à filmer ce qu'il se passe.

Grégoire - Mais je n'ai PAS / EMPECHÉ QUI QUE CE soit de

Louan se met à rire

Grégoire - Tu trouves ça drôle?

Il continue de rire

Grégoire (*hors micro*) - Alors là franchement j'abandonne

Louan - Mais nan continue!

Silence. Légers rires dans le public.

Louan (*joyeux*) - Non mais là pardon c'est trop. Qu'est-ce qu'on fout, là? C'est génial, on s'est tous démerdés pour venir ici là et y a rien qui va. Bordel! Je croyais on était là pour parler révolution ou quoi là qu'on puisse se parler et voir des trucs un peu concret à faire et on est tous là à l'écouter lui là... Moi j'ai pas votre temps! Il est quelle heure là, XXh? Moi j'ai rien bouffé les supermarchés ils vont fermer je vais aller galérer à trouver un truc dans une supérette franchement moi je

pensais on se parlerait déjà on partirait de ça du concret, toi et toi et toi si ils font sauter l'université tu fais quoi là après ton bac, ça change quoi pour toi?
(temps, s'adresse à quelqu'un de proche dans le public)
t'as mangé toi?

Lilly - Mais va prendre la parole au micro si tu veux que ça avance. Si c'est ça qui t'emmerde je te le paye ton sandwich.

Louan *(toujours depuis le public)* - Mais non c'est bon.

Silence.

May *(hors micro)* - Je veux bien participer, pour les sandwich.

Lilly - Eh bah voilà on avance.

Grégoire - Mais pas du tout.

May - Si! C'est ça que je voulais dire. C'est là qu'on avance. C'est toi qui as dit que ça prenait du temps et que c'est normal, non? Il faut bien que les gens mangent!

Grégoire - Mais c'est pas...

Louan (*saute sur la scène, va directement au micro*) - Voilà! Ce que je voulais dire, alors. Bonjour tout le monde (*il fait une petite danse*) moi je sais pas la manif et tout demain je suis pas sûr de pouvoir être là moi j'ai trop de trucs à gérer je vous passes les détails mais c'est ça qui est chiant on a pas le temps c'est déjà super qu'on soit là tous. Ce que je voulais dire c'est que genre, ça fait longtemps que c'est la merde, moi je sais pas vous mais les réformes du chômage les réformes des retraites et la putain de loi travail là enfin on le sait ça on suit les mêmes comptes instagram et la vérité ça sert à rien ce qu'on fait là, on va pas changer le monde je veux dire, faudrait être complètement con pour se dire c'est bon ça y est on est dans les rues avec un putain de micro et on va changer les choses. Et puis en même temps je sais pas merde fallait bien faire un truc moi j'ai de l'énergie ma daronne les autres là qui travaillent ils peuvent pas faire ça on peut pas se résigner se dire que c'est bon ils ont gagnés on accepte. Moi honnêtement je voulais juste voilà je sais pas qu'on se parle qu'on essaie de voir c'est quoi le réel c'est quoi dans tout ça qui nous impacte directement

qu'est-ce qu'on peut faire pour essayer de sauver les meubles pour se faire entendre. Y a un truc genre, qui se passe dans les autres villes et dans les autres pays les gens ils manifestent ils braquent des banques ils foutent le bordel et je crois que j'aurais bien besoin de ça moi maintenant c'est pour ça que je suis venu.

Tout en faisant des mimiques et des blagues pour se rassurer, il retourne s'asseoir dans le public, plus proche de la scène cette fois-ci.

May (*reprends le micro*) - Je serais à la manif de demain! Je suis en étude aménagée moi alors c'est possible, pour moi. Je l'ai dis je ne connais pas trop tout ça, j'ai jamais fait encore, mais j'ai envie de m'activer, pour les éducs. Je sais pas du tout si je ferais la fac à vrai dire les études c'est pas vraiment mon truc (*rire gênée*) et je suis pas en cours avec vous je suis au centre médical qui est affilié au lycée, c'est pour ça on ne se connaît pas vraiment mais... Je suis contente. Là bas les éducs ils ont essayés de faire grève plusieurs fois, ils sont payés rien du tout par rapport à leur travail et ils se trouvent même mutés dans d'autres villes des fois... Je sais ils peuvent pas faire grève là-bas parce qu'ils s'occupent de nous alors moi j'aimerais faire

grève pour eux. Voilà! (*silence*) Quelqu'un d'autre veut prendre la parole?

Grégoire (*hors micro*) - Non mais vraiment ça n'a pas / grand chose à voir

Louan (*depuis le public*) - Mais laissez les autres parler!

Grégoire se tait, hésite et retourne finalement au micro.

Grégoire - Écoutez, à vrai dire, moi non plus je ne connais pas vraiment tout ça. Pour moi aussi, c'est la première fois. Et je n'ai pas fait grand chose. Je me disais juste qu'il fallait qu'on lance quelque chose, et qu'il fallait proposer un cadre. Ça ne m'intéresse pas, de faire la manif, juste comme ça, sans rien proposer. Il fallait faire quelque chose. Nous n'obtiendrons sûrement pas grand chose de cette mobilisation. (*silence*) C'est même certain. (*silence*) Mais j'étais obligé de le faire. Parce que je ne veux pas être celui qui regarde les choses se faire. (*sourire*) (*temps*) (*à Louan*) Et maintenant que c'est dit on peut peut-être commencer à débattre de nos revendications?

Léger rire de la part de May, Louan et le reste de la

salle.

May (*hors micro*) - On peut peut-être commencer par pourquoi nous sommes ici? Et les revendications viendront plus tard?

Grégoire (*surpris, quitte le micro*) - Ah, oui, bien sûr.

Ici, la jeunesse pourrait librement venir prendre la parole au plateau. Il faudrait tenter de limiter ces prises de paroles spontanées dans leur durée. May ou Grégoire animent et prennent des notes sur le côté. Louan fume des clopes et discute avec les spectateurs. Il faudrait que le public puisse réagir librement à ces prises de paroles.

Une meuf - Et le directeur de la fac, et le prof, hein, vous savez très bien de qui on parle, eux ils restent, ça pose de problème à personne! On a d'un côté des étudiantes qui ont rien demandés, qui veulent juste qu'on leur foute la paix et EUX! EUX! Avec leurs paroles là, leurs engagements bidons et toutes les promesses, hein, pour le handicap, pour l'inclusivité, mais c'est quoi cette BLAGUE? C'est ÇA l'université où vous avez envie d'aller? C'est ÇA que vous avez envie de défendre? Et

vous l'aurez votre licence, votre licence en pétage de couilles inutiles. ISSOU! *(elle lève le poing et quitte la scène)*

La salle est plutôt animée et joyeuse, le silence n'est plus de mise. Lilly vient pour prendre la parole.

Lilly - Lilly, je suis en STI2D au lycée Mendès France. Ça faisait longtemps que je voulais rejoindre une union, j'ai essayée l'UCL mais ils ont supprimés la section d'ici, y avait pas assez de membres, et la cohorte lycéenne je pensais que c'était vous mais j'imagine c'était surtout l'année dernière. Bref.

Silence, elle cherche ses mots, les autres sont attentifs.

Lilly - J'arrive pas à imaginer comment on en est arrivés là. Je viens d'un environnement plutôt à gauche et je croyais que le service public avait encore une longue vie avant de se casser la gueule. Parce qu'ils se sont battus pour ça. Nos parents. Nos profs. A l'hôpital et à la poste. Nous ne sommes pas... Nous n'avons pas, les ressources, l'histoire et la force de ces mouvements là. On est combien ici, 200? 300?

Momo commence à filmer. En fond de plateau, une vidéo commence à se lancer, de Lilly et des autres dans une véritable assemblée générale, un moment d'écoute et de témoignage.

Lilly - Ce que je me dis c'est que nous devons inventer de nouveaux codes, de nouvelles manières de nous organiser. Plus personne ne se syndique aujourd'hui et il n'y a plus aucune confiance dans les partis politiques. La course du néo-libéralisme nous a isolés, nous a rendus collectivement incapable de nous rassembler. Incrédules. Comment est-ce qu'on pourrait demander à quelqu'un qui bosse 12 heures par jour de seulement s'intéresser à ses droits? Quand on galère déjà à se nourrir, à élever nos gosses. Et où est-ce qu'on peut aller la chercher, cette force collective, si les droits au chômage s'amenuisent et que tout notre temps est pris à garder ou à chercher du travail?

Elle laisse sa parole en suspens. Respire.

Lilly - On n'a même plus la créativité de ça. On arrive plus à imaginer quoi que ce soit. Les actions que j'ai vu, et qui fonctionnent, ce sont dans les petites communautés, les squats, les ZAD, les lieux associatifs

qui se passent le plus de choses. Parce que les gens se connaissent. Parce que leur travail répond directement à leur propres besoins. On est obligés d'en passer par là.

*Lilly s'arrête et observe le public. Est-ce qu'on l'écoute?
Elle respire.*

Lilly - Mon idée, c'est qu'il faut d'abord qu'on ait un lieu fixe. Pour nous organiser. Pour que les gens nous suivent. Qu'ils sachent où aller. Il faut que nous essayons de faire communauté ici. On a pas besoin de noms ou de revendications. Nous sommes collégiens, lycéens, étudiants. Nous avons la possibilité de nous engager. Pour l'instant. Nous avons ce droit là. D'occuper nos universités et nos places, de bloquer nos lycées et d'enjoindre tous nos camarades à rejoindre la lutte. Ne serait-ce que pour voir! Qu'est-ce qu'il y aurait à perdre, à part une petite journée de cours? Et ici, on pourrait tenir nos assemblées, des groupes de paroles, des groupes d'actions, des projections, des conférences, avoir une bibliothèque, une cuisine! Il suffit de ramener ce qu'on peut! Et les syndicats pourront nous aider à imprimer des tracts et des affiches. Ce n'est pas impossible!

Lilly est désormais en gros plan sur l'écran.

Lilly - C'est dans le collectif que nous trouverons nos solutions. Nous ne pouvons pas savoir à l'avance. Nous ne pouvons pas laisser l'extrême-droite dicter notre agenda. Nous ne pouvons pas nous contenter de réagir. Nous devons essayer de créer. Imaginer des alternatives. Créer nos propres réseaux. Nous renseigner, partager le savoir, et apporter notre soutien aux communautés les plus minorisées. Que personne ne puisse être laissé sur le côté. Et que s'ils décident que nous n'avons pas notre place sur les bancs de l'université ou dans l'ensemble de la société. Si ils veulent nous cacher dans des emplois précaires et invisibles. Alors nous saurons quoi faire. Parce que nous aurons appris à nous organiser. Parce que nous saurons nous défendre. Et parce que nous saurons où chercher de l'aide.

Silence. Lilly retombe de son exaltation, lance une dernière phrase, plus timide.

Lilly - Et c'est comme ça, je crois, que nous pourrons inventer un autre monde possible. Merci.

Le public agite les mains, enthousiastes. Quelques cris de joie pourraient se faire entendre. Une personne pourrait claquer des mains et annoncer la fin de l'AG. Les sandwich pourraient arriver. Les acteurs pourraient se rassembler au plateau. Prendre leurs affaires (sac, vestes), se préparer à partir ou à aller fumer des clopes dehors. Grégoire pourrait féliciter Lilly et commencer à échanger avec elle de livres et de théories anarchistes, lui demander quels mouvements elle a déjà suivis (aucun en vérité). May pourrait distribuer les sandwich avec beaucoup d'enthousiasme aux gens du public. Louan pourrait se marrer avec des gars, mettre du son sur une enceinte, s'amuser un peu, ouvrir une bière. C'est un joyeux bazar, des voix qui éclatent, des idées qui jaillissent, c'est le début de quelque chose. C'est un mouvement disparate. Tranquillement, la scène se vide.

Juste après leur départ, l'homme politique reprends la parole depuis le téléphone de quelqu'un dans le public, en protestation directe avec ce mouvement de jeunesse.

L'Homme Politique - J'espère, en tout cas, que notre parole pourra être entendue et que ce sera bien la

dernière fois qu'on perturbe le fonctionnement de l'université pour ce type de débat qui n'ont attiré qu'au conseil d'établissement. Je ne suis pas pour la casse du service public! Je ne souhaite au contraire que de le renforcer en ramenant l'université à ce qu'elle devrait être, un espace d'émancipation sociale par l'étude, dédié à l'étude, et je ne peux qu'enjoindre notre ministre de l'intérieur et les préfets de démanteler aussi tôt que possible ces rassemblements dans tout le pays qui...

Louan revient avec une batte de baseball et détruit, (jette, confisque, éteint) le médium (téléphone) par lequel s'exprimait l'homme politique. Il repart.

Deuxième tableau – Avril

Matérialisme

La jeunesse entre sur le plateau avec du matériel. Il y a des matelas mousse, des meubles abîmés ou cassés trouvés dans la rue, des grandes tentures, draps, pour des banderoles, de la peinture. Si cela est possible, on pourrait peindre le fond de scène et toute la salle. Il pourrait y avoir, sur les murs, différents textes politiques-théâtraux qui seraient accrochés (Julian Beck, Milo Rau, Manifeste de Pasolini, Brecht etc...). Lilly pourrait progressivement ranger les gradins et installer le public sur des chaises, des bancs ou des fauteuils divers. Il faudrait que le public se rapproche de la scène ou puisse se déplacer dessus, lire les textes et participer aux différents groupes de travail. May ramène de grandes casseroles, marmite, elle sert de la soupe, du risotto, du vin chaud, du punch ou simplement de l'eau dans des gobelets. Louan essaie de formuler sa pensée, mais cela se passe plutôt dans son corps, il fait des allers retours entre les différents

espaces. Grégoire est assis comme s'il faisait partie du public, il se lève parfois, va voir quelque chose et se rassoit. Il ira ensuite chercher quelque chose hors scène, ne sachant pas comment se rendre utile. Momo parle à une ou quelques personnes du public, c'est la commission média. Pendant ce temps, les autres.

Momo - ce que j'aimerais faire

c'est un genre de film
où je dirais pas grand chose,
moi j'apparaîtrais pas,

mais on prendrais beaucoup d'images
pour pouvoir poser des questions.

J'ai vu un spectacle de danse,
une fois.

J'en ai vu un.

Je l'ai vu.

Je l'ai vu et depuis je pense plus qu'à ça.

Je regarde les gens dans la rue.
Je regarde les gens qui marchent.

Je regarde comment ils marchent.
Et comment ils parlent.

J'écoute pas vraiment ce qu'ils disent.

(Je comprends pas toujours ce qu'ils disent.)

Mais je les regarde.

En fait,

J'ai beaucoup regardé les gens.

Les gens qui parlent ensemble.

(et les gens qui se parlent pas)

Et je vois, je crois,

Qu'ils s'influencent.

Dans leur geste.

Dans leur geste de parole.

Je suis là

parce que je veux pouvoir voir

(je veux pouvoir filmer)

Des gens qui font corps ensemble.

Des corps en lutte

Des corps qui s'animent

et qui s'assemblent

et qui se séparent
et qui se parlent
et qui s'influencent

je veux voir le mouvement
le mouvement de la lutte

(pourquoi appelles-tu ça un mouvement social?)
(à quoi ressemble ce mouvement?)
(à qui s'adresse-t'il?)

je veux voir ce que crée ce mouvement
comment est-ce qu'il naît
et ce qu'il change dans l'espace
le nôtre et celui d'une ville
et ce qu'il en reste quand il se termine

Je sais que l'idée paraît un peu folle
Imprécise et désorganisée
Comme nous le sommes tous

Je sais qu'il n'y aura rien de bien

définitif
productif
pertinent

qui pourra ressortir de cette recherche-là

Mais je veux le faire quand même
Parce que j'y crois

Lilly (*en train de galérer avec les fauteuils*) - Louan?! Tu peux?

Louan (*dans le geste de sa pensée*) - Mais attends!
Attends!

Il marche et se parle tout seul. Pendant ce temps, les autres.

Louan - Parce que si on suit le parcours habituel c'est sûr on se fera bloquer à République. Ils vont fermer les métros aussi mais... Ça pourrait jouer en notre faveur ça fera du bruit... Si le coeur du truc est ici... (*il regarde la salle*) Oui ça pourrait le faire... Parce que si (*il se remet à marcher*) on commence et on termine le mouvement (*il bouge*) ici... On pourrait faire l'AG

ensuite, ou plutôt avant... Et si on nous coupe la route on pourrait toujours... Il faudrait imprimer des... L'objectif, ce serait surtout de, oui, voilà, c'est pas grave si on nous entend pas... De toute façon il y aura les banderoles. Il faut trouver l'adresse. Parce que si on cherche avant tout à alerter les... On a pas besoin de s'inquiéter de ça. Alors que si on cherche à informer la... OUI! OUI! (*mouvement*) Ah... Mais non ça marchera pas ça... (*ad nauseam*)

May (*à Lilly*) - Tu as besoin d'aide?

Lilly - Non, vas-y, c'est bon.

May est déçue, elle se sent visiblement seule, cherche du soutien dans le public et dans son action de servir de la nourriture / boisson.

Sur la scène, la jeunesse a installée des cartons, des boîtes, pour servir de bibliothèque. Plusieurs personnes ont pris des coussins, des couvertures sur les canapés et ont préféré les mettre par terre: un mouvement naturel s'est fait vers différentes commissions: féminisme (débat autour de la notion de non-mixité?), anti-colonialisme (et actualités du génocide Palestinien,

impérialisme Russe etc), la montée du fascisme (Trump, Elon Musk, ingérence européenne), l'écologie, la santé, l'éducation populaire, la culture, l'anarcho-communisme ou tout autre sujet. Il faudrait que quelques figurants engagent ces discussions ensemble. Autant que possible, il faudrait que ces discussions ne soient pas gênés par le rythme du spectacle et puissent se poursuivre sur scène, dans le public, en coulisse ou dehors (pause clope) autant que nécessaire jusqu'au début du quatrième)

Louan *(à tous, sans considération pour les autres discussions) - Je sais! Voilà! Je sais ce qu'on va faire! (il monte sur un truc en hauteur) Les keufs vont nous bloquer à République, c'est sûr, et on pourra pas atteindre le centre-ville. En soit on pourrait s'en foutre y a jamais aucune manif qui va jusqu'à la mairie ou la place st Anne mais ça serait quand même énorme! (mouvement) En terme d'impact médiatique et tout. Ce que je propose c'est que genre on fait des grands serpents, comme ça (mouvement) et on fait des lignes qui zigzaguent comme ça jusqu'à la ligne de CRS. Et genre (mouvement) quand on arrive devant eux on fait des grosses chaînes avec nos coudes là (mouvement) et on bloque! Après si ils veulent avancer on peut se*

soutenir comme ça, les uns les autres et ZIROUP (*mouvement*) il y a une ligne derrière là, elle passe DESSOUS la ligne de CRS genre (*mouvement*) comme ça! Ou par les côtés tu vois si on fait une grosse masse (*mouvement*) qui leur RENTRE dedans, c'est sûr qu'il y aura des ouvertures sur les côtés! (il s'excite) et LÀ, ce qui serait GÉNIAL c'est qu'on fasse un genre de drapeau et on le hisse! (*mouvement*) jusqu'au DESSUS de la mairie! Et là on aurait tout gagné quoi on pourrait tous (*mouvement*) danser avec nos masques les gens prendront plein de photos et c'est sûr on se fera entendre comme ça!

Lilly (*lâche sa mission pour une petite minute, visiblement excédée, potentiellement gênée par l'espace autour, le bruit et les mouvements de personnes*) - Et si ils ont du gaz? C'est le bordel là tu veux pas plutôt m'aider à installer l'espace?

Louan - Mais c'est pas grave, le gaz! On a (*mouvement*) des masques de plongée, des gants, on peut en trouver d'autres, ou alors on tient la distance et on envoie une seule équipe, peut-être sans masques genre qui se promènent normal, on passe derrière eux et hop le drapeau! Faut que ça ait de l'éclat ça aura l'air

vachement plus menaçant si on fait des figures et qu'on a tous l'air (*mouvement*) ensemble quoi!

Lilly - Mais tu vas mettre quoi même comme drapeau? On a dit qu'on avait même pas de noms! (*retourne s'acharner sur ses fauteuils/ses gradins, fais une pause, le regarde*) T'es con ou quoi?

May - C'est une super idée je trouve! C'est créatif! Pour le moment, toutes les idées sont bonnes à prendre non? (*Temps. À Lilly.*) Et pour le drapeau on pourrait juste écrire 36 mars?

Lilly a une réaction désagréable et l'ignore. Grégoire revient avec de la bouffe, légumes, cookies du crous. Il les pose quelque part sur le plateau, regarde un des cookies. Regarde Lilly qui galère toute seule. Demande à la cantonnade:

Grégoire - ... Et du coup ça avance pour la marche de cet aprem?

Lilly - On attends l'AG de ce soir pour s'organiser, les gens ont l'air plus chaud de la faire demain.

Grégoire - Mais l'appel national était pour aujourd'hui!

Lilly - Oui mais on s'installe à peine et les gens préfèrent se concentrer sur les groupes de paroles et l'organisation matérielle de l'occupation d'abord.

Grégoire - Mais demain ça correspond à rien du tout y a pas d'appels à manifester demain

Lilly - Oui, mais c'est là que les gens sont dispos.

Grégoire - Quels gens?

Lilly - Les gens ici!

Grégoire (*il prends le centre du plateau*) - Non mais attendez on sera beaucoup plus forts en suivant l'appel national, cet aprem il y a des manifs dans toute la france. Le ministre a pris la parole hier et tout s'est organisé en fonction du calendrier parlementaire on peut pas / décider tout seul de décaler la manifestation

Louan - T'entends quand on te parles? C'est l'AG qui décide!

Grégoire (se tourne vers lui) - Mais le prochain appel à manifester est dans une semaine!

Louan - (*exagérément.*) ET ALORS??? (*rire*) On s'en fout complètement de l'appel national ils sont pas avec nous! C'est qui même? (*caricature Grégoire, insiste sur chaque syllabe*) Le calendrier parlementaire... Le calendrier parlementaire! (*rire*) Mais qu'est-ce qu'on s'en fout! Tu crois ils nous consultent eux pour faire leurs trucs? Ah mais pardon, oui! Les règles, les règles, les règles... (*caricature un soldat ou un matheux*)

Louan s'amuse tout seul, temps, si les gens rient, il peut carrément se lancer dans un spectacle de mime. Grégoire le regarde, bouillonne, reste silencieux, gestes d'énervements.

Grégoire (*explose*) - Faites comme vous voulez! C'est bon, moi je me casse. (*s'adresse à Louan et Lilly*) Toujours à donner des leçons quand vous êtes mêmes pas foutus de vous écouter! Ah bah putain il est beau votre mouvement! Une belle bande de connards assis par terre, l'autre là à jouer au con pendant que tu regardes ta pote galérer non franchement bravo! Vous savez même pas vous organiser! Bon courage! Bon

courage pour faire changer quoi que ce soit en restant
tout seuls dans votre coin!

Lilly - Eh! Je t'ai rien demandé! Aide-moi si tu veux te rendre utile plutôt que de jeter la faute sur les autres!

Grégoire, furieux, fais un geste et sort. Sur le chemin, il repasse devant les cookies du crous et en prends un sur la pile, le met dans sa poche et sort du plateau.

Lilly - Connard va.

May - On pourrait peut-être aller le voir? Louan excuse-moi mais je te trouves dur avec lui, c'est lui qui nous as rassemblés à la base! C'est normal qu'il ne se sente plus écouté. (*temps, à Lilly*) Il voulait juste t'aider!

Lilly - Non, il voulait encore nous imposer ses trucs, et si il voulait aider il l'aurait fait c'est tout.

May - Mais il a ramené les caisses, il est allé les chercher tout seul! Et on dirait qu'à chaque fois qu'il prends la parole vous vous moquez de lui.

Lilly - Nous? Eh, je suis pas responsable de ce que fait

Louan dans son coin. Et on a autre chose à foutre que de gérer les petits égos de tout le monde. (*Temps. Elle se rapproche de May*) Ecoute, c'est un grand garçon, si il veut prendre la parole à l'AG de ce soir personne le lui interdit.

May - Mais on a à peine commencé à nous rassembler qu'on est déjà en train de créer des tensions! Comment est-ce qu'on peut prétendre à faire un mouvement social d'ampleur et que des gens nous écoutent si nous ne pouvons même pas nous écouter entre nous? Et vous êtes dans le même lycée! Tu penses pas qu'on devrait faire un peu attention à nous et à ce qu'on se dit pour pouvoir faire groupe? J'ai pris la parole hier à l'AG et c'était super difficile on a pas tous les mêmes aptitudes à...

Lilly - Eh, c'est la première fois pour moi aussi. On a jamais dit que ce serait facile. Les gens s'organisent là, ils essaient de faire des trucs concrets. Des actions. Les gens s'écoutent. Et Grégoire c'est pas mon pote, je suis pas sûre que ce soit le tien non plus d'ailleurs. On est pas là pour jouer les bisounours et je suis pas là pour me faire des amis. Je m'en tape pas mal des états d'âme de Grégoire ou les petites blessures d'ego de

tout le monde. Il y a beaucoup de choses à faire et je te jure que si on commence à s'attarder là-dessus maintenant on va pas s'en sortir. D'accord?

May - Mais c'est de ce temps-là dont on a besoin!

Silence, May semble s'en vouloir d'avoir élevée la voix. Momo commence à la filmer. Pendant sa prise de parole, l'image dérive sur des visages, des personnes joyeuses qui discutent, une sortie de cinéma vide, des personnes seules, des papiers qui s'envolent, une femme qui marche et qui s'arrête pour écouter, au loin, ce qu'il se passe sur la place.

May - Je sais que ce n'est pas facile. Je suis désolée si je t'ai blessée. J'aimerais juste... Qu'on puisse faire en sorte de ne laisser personne en dehors. Que toute personne ici qui arrive, quelle que soit sa vie, quelle que soit ses problèmes, et même si elle s'exprime mal, même si ça prends longtemps ou si au fond, elle cherche quelque chose d'autre dans ce mouvement, j'aimerais qu'il ou elle puisse le dire. On a tous des problèmes, oui, on est tous-te-s anxieux-se-s, tous-tes, on ne sait pas comment on va faire, ni ici ni ailleurs, ni aujourd'hui ni demain. Moi j'ai peur. Je ne suis pas toute

seule. Je pense qu'on est beaucoup à avoir peur. C'est difficile de se rencontrer. C'est difficile de se parler. Ça demande des efforts. C'est plus facile de suivre un groupe, une énergie, et de se taire au final. De ne rien dire. Tu as dit que c'est dans le collectif que nous trouverons nos solutions. Que c'est ça, la lutte, longue, que nous devrions construire. Et moi, je me demande, qui est-ce que, sans le vouloir, si nous ne pouvons pas entendre leurs blessures profondes, qui est-ce que nous excluons de ce collectif?

La caméra est à nouveau sur May, dans son silence après cette prise de parole. Elle regarde Lilly. Louan s'invite dans le champ. Progressivement, pendant sa prise de parole, c'est sur lui que la caméra va se concentrer. Il y a quelque chose de surréaliste et de chorégraphique dans sa façon de s'exprimer, quelque chose de libéré mais d'individuel. Nos personnages sont encore seuls, pour le moment, il n'y a pas de corps collectif.

Louan - Si on veut inclure tout le monde, alors il faut qu'on fasse des actions d'ampleurs. Il faut que les gens nous voient, que ça passe à la télé, à la radio, qu'on ne parle plus que de ça! Ça ne sert à rien de nous

embrouiller maintenant! On a toute la vie, le lycée et toute la ville, pour nous embrouiller! On aime trop ça se faire chier les uns et les autres. Mais c'est à eux qu'on doit s'adresser! Les PUISSANTS, les politicards, qui sont là tranquille dans leurs bureaux et qui décident de supprimer la fac et le chômage et la retraite et tout ce qu'il nous reste pour nos faïces rentrer dans leurs lignes et qu'on se divise comme ça à qui parle le plus et qui s'écoute pas et qui m'a pris mon sousou à moi! On va se battre! C'est comme ça qu'on résoudra nos conflits. On va se battre et notre groupe on le trouvera là-bas, dans la rue et dans la lutte! Les corps contre les corps, nous tous contre les FORCES DE L'ORDRE! CAMARADES! On a notre force à nous, notre puissance, on va leur faire peur, on va occuper des tas de places dans toute la France et tous les lycées et toutes les universités et personne ne pourra plus nous arrêter et les gens après ils se diront que c'est grâce à nous et grâce à ce groupe qu'on a pu obtenir des choses et garder les droits que nos anciens se sont battus pour avoir! C'est par la lutte qu'on est ensemble, et pas seulement nous, mais aussi tous ceux avant nous, c'est avec les morts qu'on se bat, comme une armée de zombie, et on leur rentrera dedans et

personne, nulle part, ne pourra pas se sentir concerné par ce qui se passe ICI avec NOUS!

May se sent incomprise, c'est un abandon et un espoir qui s'éteint chez elle. Une réalisation soudaine de son individualité et de sa singularité. La caméra s'éteint.

Lilly (à Louan)- T'as raison faut qu'on se bouge. Explique-moi ce que tu disais tout à l'heure. Tu parlais un black-block?

Louan - Non tu vois c'est plutôt, il faudrait penser ça comme des serpents, y en aurait un en tête là avec le masque et tous les autres ils suivraient en se prenant par les épaules. Faudrait que ça démarre du fond ils nous voient pas venir et on passe dans la manif comme ça, on va direct sur la ligne des CRS, du côté de République et de la mairie, c'est sûr qu'ils seront là...

Lilly - Comment tu le sais?

Louan - Je l'ai déjà fait c'est toujours là qu'ils sont, ils font des lignes mais sur toute la largeur de la rue et il y en a d'autres sur les toits qui jettent des lacrymos.

Lilly - Sur les toits? Mais ils montent comment?

Louan - Ah mais oui t'as raison on pourrait direct monter nous aussi

Lilly - C'est super dangereux en même temps

Louan - Non mais ça pourrait se faire faudrait d'abord semer un peu la pagaille en bas là peut-être ils descendraient les renforts et

Lilly - Et comme ça nous pendant ce temps on peut tenter un truc sur les toits si on voit qu'ils descendent

Louan - Oui voilà si on voit qu'ils descendent ou qu'il y en a pas en soit c'est possible aussi, nous on pourrait monter ça doit pouvoir se faire et là-haut on pourrait mettre des banderoles faudrait voir

Lilly - Oui ça ou ton drapeau là

Louan - Non mais oublie le drapeau le tout c'est qu'on réussisse à accéder à la place mais il faudrait aussi leur

empêcher de bloquer les rues faire des couloirs.

Lilly - Oui l'idée c'est qu'on soit vu

Les deux s'engagent dans une conversation qui ressemble à une danse, où Louan réexplique son idée et Lilly tente de s'intégrer dedans. Ils rêvent ensemble. Pendant ce temps, Grégoire revient en fond de scène, il évite le regard de tout le monde et se concentre sur les affiches, au fond. Il mange son cookie crous. May le regarde. Les discussions et divers groupes de travail continuent, d'autres personnes pourraient danser avec Lilly et Louan. Au bout d'un moment, il prends des feuilles qui sont dans le coin, des feutres, et s'accroupit par terre. Il va peut-être prendre quelques livres qu'il n'ouvrira pas. Il réfléchit.

May (à Grégoire) - Tu as besoin d'aide?

Grégoire la regarde un instant, réfléchis, et lui fait un signe de venir. May s'exécute et regarde ce qu'il fait. C'est un genre de mind-map ou de plan pour la manif avec les heures, le parcours, des estimations du dispositif policier qui sera mis en place. Il écrit plusieurs choses avec des points d'interrogations, il est seul dans

sa réflexion, silencieux. May pointe l'un des points d'interrogations et lui parle à voix basse. Grégoire la regarde et semble apprécier son intervention. Ils discutent ensemble à voix basse et réfléchissent ensemble à leur plan. Leurs positions sur le sol changent. Ils cherchent ensemble.

Lilly - Le problème c'est qu'on ne sait pas quel dispositifs est-ce qu'on aura en face. Parce qu'il pourrait très bien y avoir d'autres camions derrière et des gens qui surveillent la place. Je sais pas à quel point on devrait faire le truc en sauvage il y a quand même un risque d'arrestation et ça ça aidera pas les gens à venir nous rejoindre.

Grégoire (*à May, sans s'attendre à être entendu de tous*) - Si on fait ça un jeudi soir et qu'on fait plusieurs départs de groupes on pourrait leur faire croire à une fête d'étudiants. Même si on se fait arrêter les peines sont pas les mêmes et avec quelques précautions on pourrait...

Louan - Mais oui c'est ça! (*mouvement*) On pourrait avoir des masques!

Grégoire se redresse, surpris d'être soudainement considéré par Louan, tout le monde le regarde.

Grégoire - C'est l'idée. Il y a toujours beaucoup de monde de toute façon. J'avais pas pensé aux masques mais je me disais que si ça avait l'air festif, en cas de problème, on pourrait trouver des endroits où changer de tenues, et on pourrait avoir quelques personnes qui surveillent autour, il suffirait d'avoir une conversation en ligne pour se tenir au courant des placements des camions de CRS. Et personne ne bloquerait l'accès à la place de la mairie juste pour un jeudi soir.

Louan - Et comme ça ils auront même l'impression qu'on est beaucoup plus! Et une fois devant la mairie, là on pourrait sortir les banderoles, le micro, et quelqu'un prendrait la parole pour dire à tout le monde de nous rejoindre ici!

May (*à Grégoire*)- Mais du coup on ne déclarerait pas le rassemblement?

Lilly - C'est pas la peine, des étudiants bourrés ça peut bien crier n'importe quoi dans la rue, si on reste mobile

et qu'on reste sur les horaires d'ouvertures des bar ils auront pas de raisons de nous arrêter.

May (*surprise d'être entendue et considérée par Lilly*) - Mais il pourrait y avoir des contrôles d'identité quand même non?

Louan (*exalté*) - Et si ça arrive on sera tous Camille Dupont!

Lilly - Camille Dupont?

Louan - Oui c'est comme ce qu'ils avaient fait à Rennes en 2016! Quand ils se faisaient arrêter les gens disaient tous / qu'ils s'appelaient Camille Dupont c'était trop galère pour eux après

Apparaît Dieu, c'est un homme très sale, probablement SDF, qui pourrait avoir avec lui une canette de bière ou un chien tenu en laisse. Il apparaît de l'extérieur, observe peut-être pendant quelques instants le rassemblement avec enthousiasme et vient directement s'adresser à Louan. Le timing de son apparition doit être étrange, comme une interruption, et sa façon de parler à Louan, dès le départ, semble

pré-écrite et correspondre au rituel d'une personne qui fait la manche.

Dieu (*s'adressant à Louan*) - Excusez-moi les jeunes je peux fumer des cigarettes avec vous?

Louan - Désolé j'ai pas de cigarettes ni de / monnaie sur moi

Dieu - Non je ne cherche pas de cigarettes j'en ai beaucoup déjà plusieurs marques Marlboro Camel Gauloises Lucky Strike Winston / Dunhill Davidoff Kent Drum Vogue

Lilly - Désolée Monsieur on est pas intéressés

Dieu - Mais vous fumez n'est-ce pas? Monsieur vous ne voudriez pas en partager un paquet avec moi?

Louan - Désolé je n'ai pas / d'argent

Dieu - Je ne vous demande rien je vous les offres de bon coeur je serais juste ravie de pouvoir partager quelques cigarettes avec vous les jeunes.

Lilly - Désolé Monsieur mais on a beaucoup à faire là on a pas envie de partager des cigarettes avec vous?

Dieu - Vraiment? Quel dommage. Je peux repasser plus tard si vous voulez.

Lilly - Non merci ça ira *(elle enjoint Louan à s'éloigner avec elle)*

Dieu - Laissez-moi au moins vous en offrir un paquet jeune homme

Lilly *(l'empêche de s'approcher)* - Non. Merci. C'est bon.

Louan et Lilly rejoignent May et Grégoire.

Lilly *(à Grégoire)* - Explique-nous ton truc.

Grégoire - Je ne sais pas si c'est une bonne idée mais j'ai pensé qu'on pourrait faire passer le rassemblement pour une soirée étudiante. Un jeudi soir. Il faudrait faire au moins 5 groupes. On se donnerait d'abord rendez-vous devant quelques bar autour du centre-ville, chacun à 20 minutes d'intervalles. Une personne dans chaque groupe aurait accès à une conversation Signal

pour signaler les déplacements de policiers dans le centre-ville. On aurait des bouteilles sur nous mais il faudrait rester sobre

Louan - Pas drôle.

Lilly lui donne un coup amical dans le dos.

Grégoire - *(rire gêné)* On gardera ça pour plus tard. Si un groupe aperçoit un rassemblement policier, après avoir partagé sa position, il devra essayer de l'éviter mais sans attirer l'attention sur eux. La consommation d'alcool sur la voie public est interdite, quoi qu'on en dise. L'important, c'est qu'on réussisse à tous se rassembler sur la place de la mairie à une heure précise, disons 22h, et ensuite, il faudra que ça aille assez vite.

Lilly - Qu'est-ce qu'on fait si d'autres jeunes se joignent à nous et que la situation devient hors de contrôle?

Grégoire - Ça ne sera pas forcément un problème. Nous, tout ce qu'on aura à faire, c'est d'afficher des banderoles sur la mairie et peut-être faire un genre de discours, pour ça il faudrait qu'on ait des sacs avec

vêtements noirs, cagoules, et quelques volontaires pour grimper et attacher les banderoles. Une fois l'action terminée il faudra qu'ils se changent rapidement et qu'ils retournent ici avec quelques autres pour être sûrs.

Momo (*qui n'était pas considéré jusque là et qui écoutait de plus loin*) - Je peux faire ça.

Silence. Les autres le regardent, rien peut-être et l'incluent dans le groupe qui progressivement, s'étend dans l'espace jusqu'à englober l'ensemble des personnes sur la scène. Tous vivent déjà cette manifestation dans leur corps. Une sorte de chorégraphie commence à se faire.

Grégoire - Ce qu'il se passera ensuite on en sera pas responsable. On peut communiquer sur l'action via signal, il faudrait à tout prix éviter que ça se propage sur les réseaux. Mais si d'autres groupes militants ou d'étudiants veulent nous rejoindre ils peuvent le faire.

Lilly - On aura pas de services d'ordre ou rien du tout et peu de temps pour organiser tout ça, mais ça peut marcher, il faut juste qu'on trouve une stratégie pour

éviter les arrestations.

May - Oui, c'est, même si des gens de l'extérieur viennent, il faudrait faire / des groupes

Lilly - Voilà il pourrait y avoir des groupes d'étudiants qui nous rejoignent spontanément et / si on ne communique pas assez avec eux en amont il y aurait le risque que

May - On pourrait créer une autre conversation signal ou les ajouter à celle qu'on a déjà et qu'il y ait une personne dans chaque groupe qui soit / responsable de la sécurité des autres

Lilly - On prendra le plus sobre (*rire*)

May - (*rire*) Oui et de mon côté je veux bien me charger de coordonner les groupes extérieurs / m'assurer que tout le monde va bien et que ça ne parte pas

Lilly - Voilà je pourrais faire ça avec toi et / on discutera du reste à l'AG de ce soir!

Grégoire - Attention aux téléphones allumés on va / faire un sac

Louan - Et moi je ferais le discours!! Et en cas de problème nous seront tous Camille Dupont

TOUS - NOUS SOMMES TOUS, CAMILLE DUPONT!
NOUS SOMMES TOUS, CAMILLE DUPONT!

En fondu, ils s'excitent, scandent, chantent, lancent des genre de cris de guerre, enjoignent le public à les rejoindre. On ne comprends pas trop si c'est maintenant ou plus tard, il y a quelque chose d'un peu rêvé, ils sortent progressivement de scène, en sautillant, comme si le mouvement de Louan prenait petit à petit le reste du groupe. C'est chorégraphié, Momo les suit.

Le plateau est nu. Il n'y a pas de vidéos.

Dieu (en regardant les jeunes s'éloigner) - Merveilleux.

Splendide!

Génial.

Vraiment c'est formidable.

(il aperçoit le public, décide de s'adresser à lui)

Vous ne trouvez pas ça phénoménal?
Toute cette passion,
toute cette énergie,
ce présent là!

Il s'assoit au milieu de la scène et allume une cigarette. Pendant son discours, il essaie de reproduire les mouvements de la jeunesse, les mouvements de Louan et des autres, ce qu'il en a vu, mais chacun de ses gestes se suspendent, s'interrompent. Lui n'a pas, ou plus, cette énergie là. Il est hors du temps. Il garde néanmoins un enthousiasme, peut-être blessé, mais vif, enfantin, admiratif. Passif observateur amoureux du monde.

Dieu - Il s'en est passé des choses,
sur cette place,
il s'en est passé depuis...
(mouvement)
Mais qu'est-ce que je raconte!
Il n'y a rien d'autres qui compte,

Qu'ici,
Et là
Ce qu'il se passe
maintenant.

On les voit,
les informations
(mouvement)
les grands discours
(mouvement)
tous ces petits mots
qui s'échangent dans le vent!
(mouvement)

Et il y en a,
des acteurs
(mouvement)
qui ont traversés cette place
il y en a,
et sûrement beaucoup plus
que ce que vous ne pourriez
penser
(il fume, regarde le ciel).

Ils sont jeunes.
Ils sont tellement jeunes.
Et pourtant ils ont déjà tout.
Tout.
Compris.
(mouvement, silence)

Ce n'est pas une question de savoir.
Ce n'est pas une question de pouvoir.
C'est une question de croire!
De ressentir.
De vivre.
(mouvement)

Ce que les gens sont seuls de nos jours. Tous.
Ce que vous êtes seuls. Vous aussi.
J'ai de la peine pour vous. Et pour moi aussi.
J'ai de la peine. Moi aussi qui ne peut ressentir.
Nous sommes tous tellement seuls.
Tellement que ça en est criminel.
(geste)

Nous rêvons tous de cet "autre chose"
Et moi-même je ne sais plus

Je ne sais même plus à quoi je rêve
Je ne sais même plus ce que je pourrais faire
Pour mettre fin à cette solitude
Pour mettre fin à l'angoisse
Et mettre fin à cette passivité constante
Et redonner corps à ces rêves qui s'éteignent
(il fume et regarde la fumée de sa cigarette)

Et ce sera sûrement un échec.
Ça ne pourra qu'être un échec
Mais pourvu que cet échec soit grandiose!
(mouvement)
Pourvu qu'il soit aussi grand que la nature!
Aussi grand que leur rêve
est aussi grand que ce monde!

Si seulement il pouvait résonner dans toutes les têtes
Dans tous les esprits, et qu'il pouvait faire battre
Des milliers de coeurs!
(mouvement)

Ce que j'aimerais leur dire
Et ce que j'aimerais qu'ils sachent

Qu'ils ont déjà tout et que tout ce qu'ils espèrent
Ils sont déjà en train de le construire, ici
Qu'ils n'ont besoin de personne d'autre
Et que tout ce qu'ils risquent
C'est de perdre ce qu'il se passe déjà là
En eux-mêmes.

Noir. Dieu disparaît sans qu'on ne le voit partir. Sur l'écran, une vidéo de chaos, de manifestation, d'une action précise et organisée que l'on voit s'accomplir sans savoir si ça marchera ou non. En tout cas, ça a l'air dangereux.

Troisième tableau – Mai

Rêve du grand soir

Une nouvelle jeunesse arrive sur le plateau, massive, joyeuse. Elle retransforme l'espace, des canapés en demi cercles, c'est convivial, il y en a qui discutent et qui s'assoient. Ils ont des boissons en canettes. L'un d'entre eux tire sur une corde qui fait tomber une grande pancarte avec inscrite "Le 36 mars". En fond de scène, ils installent une table et des enceintes pour un DJ set. Il y a une clameur en fond sonore, des cris, des rires. Liesse et ivresse.

Arrivant en courant, Momo interview Grégoire qui raconte la manifestation. L'image est sur l'écran. Il est très excité et bouge beaucoup tout en parlant, s'arrête pour interpeller quelques personnes, se laisse porter par la liesse du moment

Grégoire - Je sais même plus quoi DIRE c'était INCROYABLE! Au début moi j'étais avec ce groupe, là, HEY LEÏLA! Il y avait PERSONNE c'était trop calme on

croyait que ça marcherait JAMAIS! Ça aurait jamais dû fonctionner! Et alors! On a croisé les étudiants de Science Po devant l'Amarylles et LÂ! Heureusement ils étaient là via la conv signal ils ont ramenés beaucoup de gens! Sur la place de la mairie, on était, on était... 200? Je saurais même pas dire! Et il y avait la police! Là, là on a cru que c'était fichu. Moi j'allais partir! On risquait trop et là Louan s'est mis à crier! Il était, il était là, là au-dessus des poubelles, de l'arrêt de bus, il criait!

TOUS - Nous sommes tous! Camille Dupont!

Grégoire - Mais le gars! Le gars! Il était juste comme ça là avec cet espèce de, de t-shirt sur la tête! Il a pris tout le monde avec lui, les CRS, ils ont même pas eu le temps de faire la nasse, il était déjà derrière! Là après, à ce moment là, ils avaient commencés, les autres à, enfin il y a eu des problèmes vers l'arrière, ils avaient sortis les matraques ça commençait à vouloir les faire sortir de la place et nous, nous on est arrivés super vite t'imagines bien on avait les masques nous aussi, c'était... Leïla oui qui me l'avait filé celui là et et et... Et il a crié! Il a fait le zigoto là, sur le porte-drapeau! Et il l'a mis! Il l'a mis son putain de drapeau!

May s'incruste dans le champ de la caméra, elle prends le micro si il y en a un. Iels se regardent avec Grégoire, il y a de la joie et de la complicité entre eux.

May - On a pu évacuer tout le monde! Il y avait ce groupe là, ils viennent de la ZAD, ils avaient une technique avec les palets de lacrymo ils les ont envoyés, là-bas! Et personne ne s'est fait arrêter! Pas même interpellés! On est partis tous ensemble, droit vers la place, on aurait sûrement dû se séparer en vrai, faire des petits groupes comme tu disais, pour évacuer, mais finalement! On est tous arrivés là, ils nous ont même pas suivis! On leur a fait peur à ces gros batards, ils ont même pas osés nous suivre! Et j'ai discuté avec eux, ils arrivent, avec du monde, ils ont l'habitude des occupations comme ça ils pourront tout nous apprendre! On fera une vrai ZAD ici, un territoire occupé en pays libre!

Grégoire - Mais grave!

Louan arrive en courant, tout le monde l'acclame, c'est un héros. Il danse, donne des coups de pieds dans le vide, fait le show. Des jeunes semblent vouloir lui parler mais il est comme un fou, court partout, monte sur les

tables, exalté, mystique, il n'est que corps et ne dit rien sinon quelques onomatopées guerrières et animales. Les autres le suivent, l'un crie "et où est la musique?". Momo coupe la caméra et accourt pour préparer son DJ set. On lui amène tout le matériel, on le bouscule, on voit qu'il est gêné du contact physique mais qu'il est heureux, aussi.

Lilly arrive en courant avec plusieurs grands papiers dans les bras.

Lilly - Accrochez ça où vous pouvez! On garde tout! Servez-vous dans la bouffe! Écrivez sur les murs! On a des cookies du CROUS! Les épiceries sont encore ouverte, allez vous cherchez des bières! Envoyez des messages à vos copains et dites-leur de venir! Demain, je veux que la place soit blindé, qu'on ne puisse même plus voir le sol! Ramenez tout ce que vous trouvez dans la rue! Ici, demain, ce sera la révolte!

TOUS (*ou seulement Louan*) - La RÉVOLUTION!

Grégoire (*en courant vers l'extérieur*) - Je vais chercher des bières! Qui est avec moi?!

Grégoire sort avec quelques personnes. Lilly, exaltée, va parler à tous les groupes ainsi qu'au public, elle reste en mouvement.

Lilly - Et nous tournerons 7 fois autour du soleil! Demain ici tout change! On fera la grève, demain, il faut que toute la ville nous rejoigne! On ne s'arrêtera jamais de danser! On ira courir devant les lycées, devant les usines, devant les universités, personne ne pourra nous arrêter! On a besoin de l'autorisation de personne! Ici deviendra la place du 36 mars, le premier pays d'un monde libre! Si ils le retire, on retournera planter notre drapeau devant la mairie! On rentrera dans les salles de conseil, aux municipales, à la métropole, au département! On fera notre propre parti, celui de ceux qui n'ont plus besoin de parti! Nous serons le syndicat d'une vie libre! Sans argent, sans contraintes! On ne travaillera qu'à subvenir à nos besoins! Et nous irons dans les campagnes, dans les villes, on ira partout où c'est nécessaire pour les faire taire! On créera nos propres universités, nos propres codes! On a besoin de personne! Nous sommes jeunes, nous sommes libres, nous sommes fiers, et révolutionnaires!

Les autres pourraient reprendre le slogan. Louan a un geste passionné vers elle, l'embrasse sur la joue ou la soulève pour la faire tourner dans les airs, Lilly est surprise, touchée du geste d'affection. Elle l'enlace.

May *(montée sur une table, légèrement ivre) - Ouais!!!*
Personne ne peut nous arrêter! Qu'ils viennent, la police, avec leurs gilets et leurs matraques et leurs boucliers, qu'ils viennent! Oh putain c'est bon. Je m'excuserais plus jamais! Fini de s'excuser pour vivre! Je crie! On va aller le cramer le commissariat! Si ils viennent nous prendre, on retournera libérer nos camarades! Ils peuvent rien contre nous! On va cramer les profs! Et le bureau du directeur! On va descendre ces pauvres cons de la télé numérique là, on va leur montrer ce que c'est de vivre! On leur montrera, on leur montrera, ce qu'on fait là tout ce qu'on peut inventer ici! Un nouveau conseil d'ordre mondial! Un nouveau monde! Une nouvelle vie!

Grégoire revient en courant avec les autres et leurs bières, ils sont acclamés comme des héros. Effusions affectives entre tous les membres du groupe. A cet instant, une femme avec un gilet jaune rouge ou orange, membre d'une instance syndicale, se met au

centre du plateau et tente de prendre la parole. Certains vont se moquer d'elle, protester face à son discours, tout le monde se sert des bières. Elle fulmine, demande l'attention générale.

La Syndicaliste - Excusez-moi mais je ne peux pas vous regarder faire plus longtemps. Arrêtez-vous une seconde, écoutez-moi. Vous avez réussi votre action ce soir, c'est bien, maintenant vous avez les moyens de vous faire entendre, mais ça n'est que le début. Quel intérêt de porter des masques si vous venez tous ensuite faire la fête ici? Vous êtes encore très loin d'avoir obtenu quoi que ce soit! Nous sommes prêt à vous soutenir, nous pouvons contacter les élus, organiser une rencontre avec le ministère, mais c'est maintenant qu'il faut le faire! Il faut absolument, dès demain, que vous fassiez transmettre un communiqué à la presse, on a des contacts de journalistes, pour vous prévenir de toute accusation de casse. Vous avez foutu un sacré bordel en ville! Des vitrines ont été détruites, du matériel municipal a été incendié... Ces gens ne sont pas vos ennemis! Vous pouvez vous joindre au mouvement des fonctionnaires et du secteur social, ils se battent pour les mêmes choses que vous, et au syndicat, nous avons des imprimantes, des fonds, des

élus qui nous soutiennent, je suis sûre que certains de mes collègues sont déjà venus vous voir. Écoutez-moi! Vous risquez tous des peines très lourdes! On a déjà vu ça se faire, dans d'autres mouvements, dans d'autres villes, certains d'entre vous pourraient ne même pas finir le lycée! Vous méritez tous beaucoup mieux que ça! Comment pensez-vous pouvoir changer quoi que ce soit avec une mentalité de collégiens?

A cet instant, Momo sample "mentalité de collégiens", il en fait une boucle et lance le DJ set. Acclamations générale, les jeunes s'approchent du dance floor ou restent à discuter sur les canapés. La syndicaliste a le choix entre rester à la soirée et de continuer de tenter d'obtenir l'attention du public, ou de partir.

Lilly se détache doucement des conversations dans lesquelles elle est, se met gentiment à danser et progressivement, attire les regards par une danse très passionnée, déstructurée, pulsionnelle. On peut imaginer que c'est la première fois qu'elle découvre la techno et que ce sera le début d'une grande histoire d'amour avec cette musique. Parce que son corps en a besoin. Parce qu'elle peut extérioriser ainsi quelque chose du monde qui la traverse.

Louan sautille en agitant les bras, il regarde Lilly et invite tout le monde à venir danser. La musique s'intensifie. Il est amoureux, et cet amour se tourne vers l'extérieur et éclabousse tout le monde. Il danse, lui aussi, en essayant d'imiter Lilly, qu'il admire.

May, soudainement, part en courant. Grégoire la voit partir, prends sa bière et la suit.

Grégoire - May? Tu vas où? Attends!

Il l'appelle, lui demande de l'attendre. Ils sortent du plateau. Un des jeunes du public, avec la caméra, les suivent. Il veut les filmer mais sans être vu par eux. Vidéos des deux qui courent.

Grégoire - May! Merde! Ça va pas? Il s'est passé un truc?

May se retourne et rit à plein poumons. Il rit aussi. Ils continuent de courir et de jouer aux cons, puis s'assoient par terre, essouffés, ils rient toujours. May rit simplement de ce sentiment de liberté qu'elle découvre. La nuit semble éternelle.

May - J'ai pris la parole! J'ai pris la parole devant tout, tout le monde, et j'ai dit n'importe quoi! C'est génial! J'ai cru... Je ne sais pas ce que je pensais, avant. Avant, je croyais qu'il n'y avait que ça, qu'il n'y avait que ça à vivre. Tout ça, le lycée, les éducs... Regarde-nous! On est là, dans la nuit, avec la musique et le bruit, et tout le monde autour qui ne voit que nous! Je n'aurais jamais cru que ça pouvait être aussi facile! Et c'est grâce à toi, à tes affiches! Maintenant, je peux faire tout ce qui me chante, je peux danser, je peux crier, je peux me lever chaque matin en me demandant "qu'est-ce que je pourrais devenir aujourd'hui?" "qu'est-ce que j'aurais envie de faire?" et si les autres ne sont pas d'accord alors tant pis! Ça les regarde! Je n'avais jamais pensée à ça avant. Jamais je ne m'étais dit que moi aussi, j'avais mon mot à dire, que je pouvais changer des choses autour de moi, décider de ce qui est bon pour moi ou pas, décider du monde dans lequel je veux vivre, agir! Et avant ça, surtout, changer des choses en moi, pour moi. Aaaah, si cette nuit pouvait ne jamais finir! J'ai peur que tout ça disparaisse au matin. Je ne veux pas que ça disparaisse. Moi aussi, je veux me sentir vivre. Aujourd'hui, je me sens vivre. Et je sens que je peux devenir, mais, tout, tout ce que je veux.

Doucement, la caméra s'éloigne, retourne vers la place / la scène. Sur le chemin retour, elle s'attarde sur des feux d'artifices, ses pieds, des trucs qui se passent dans la rue, des gens. On entend toujours, en audio, la conversation entre May et Grégoire.

Grégoire - Tu n'y avais jamais pensée avant? Mais bien sûr, à nos âges, tu penses, on a encore tous les possibles devant nous. Et peut-être pas qu'à nos âges, toujours. C'est le lycée, j'imagine, les parents, les éduc, qui nous mettent ça dans la tête, qu'on devrait écouter, qu'on devrait suivre, juste...

May - Non, je crois pas que ce soit le lycée ou les éduc, c'est autre chose. Je sais pas trop. *(rire)*

Grégoire - Qu'est-ce que c'est, alors?

May - C'est plutôt... Je crois que je me suis toujours vue comme faisant partie d'un tout. Un tout beaucoup plus large que moi, je ne saurais pas dire si c'est la société, le foyer... Les médecins, c'est sûr, m'ont dit que je ne pourrais pas, moi, que tout n'est pas possible, qu'il faut revoir mes possibilités mais... Même avant ça. Je

regardais les autres et je me demandais comment ils faisaient, pour tous fonctionner comme ça, ensemble, pour se faire des blagues et faire comme si, comme si tout allait bien, tout le temps. Je les enviais! J'avais envie d'être comme eux! Et je voulais qu'ils aillent bien aussi, je voulais savoir, si ils me cachaiient des choses, si je pouvais les aider, quelque part. Je pensais que si je montrais que j'étais triste, c'était tout le bâtiment qui pourrait s'en trouver affecté, je ne voulais surtout pas rompre ce qui se passait entre les autres, et j'étais très seule, aussi. Je pensais, je me disais, que ces gens étaient peut-être dans le fond, tous comme moi. Qu'ils pouvaient ressentir mes peines et mes joies. Que je n'avais pas besoin de demander quoi que ce soit, les gens le sentiraient bien d'eux-même. Et que je me ferais des amies, des amies très chères, qui sauraient ce que c'est, qui me comprendraient, que ça résoudreait tout. Qu'alors je pourrais vraiment rencontrer les gens, les voir pour ce qu'ils sont, et pas ce que j'imagine d'eux.

Grégoire - Et tu ne les as pas trouvées?

May - Si, peut-être! C'est peut-être moi, depuis tout ce temps, qui était aveugle! Je pensais voir les choses, mais je ne voyais rien! Tout ce temps, je pensais

pouvoir me mettre au service des autres, mais je m'enfermais toute seule en moi-même! Et toi aussi, c'est comme si je te rencontrais aujourd'hui pour la première fois.

Grégoire - Si tu le dis. Oui. Pardon. Je voulais pas...

May - Si, si, je t'en prie, ne t'excuses pas!

Grégoire - Non c'est que, je t'écoute, je suis content que tu me racontes tout ça, même si je ne suis pas sûr de comprendre. C'est mes réflexes, c'est facile, de tout broser sur le côté avec des "t'inquiète mon vieux" et des "si tu le dis". Je suis un pauvre con, en vrai. J'ai lancé tout ça, j'ai fait des affiches, parce que j'avais besoin d'avoir du contrôle quelque part, je crois. Je voulais me prendre pour Che Guevara, je voulais me trouver une autre identité, pour me détacher de tout ça, de cette idée là, je ne sais même pas d'où elle me vient, qu'il faut être un mec qui agit, qui propose des choses, et à aucun moment je n'ai pensé que tout ça j'allais le faire avec d'autres. Au final j'ai fait exactement comme l'aurait fait mon père ou un chef d'entreprise. J'ai pensé à rien et je me suis lancé c'est tout.

May - Mais tu as changé.

Grégoire - Oui, je crois bien. Je crois que oui. C'est, tout ce qu'on vit ici, forcément, ça ne pouvait pas me laisser de marbre, il y a quelque chose qui se joue ici et qui va bien plus loin que juste la question politique. Je ne saurais même pas dire. Personne ne m'a appris à mettre des mots sur ces choses là et...

May - Comment tu te sens, là?

Grégoire - Bien? Je crois... Et en même temps, je sais pas. J'ai pas envie de t'emmerder avec ça.

May - Si, vas-y, je t'écoute, on a toute la nuit!

Grégoire - C'est vrai. On a toute la nuit. (silence). C'est... Difficile. J'ai l'impression de me retrouver confronté à beaucoup de choses que je n'avais pas envisagé. Je suis obligé de changer. De remettre en question beaucoup de choses, j'ai cru que... J'ai cru que cette ligne à suivre, comme tu dis, je faisais plutôt un bon job à la suivre. Des amis, j'en ai plein, je traîne avec tout le monde au lycée, les gens m'écoutent, je suis quelqu'un de plutôt *smart* en général. Et je sais y faire

avec les gens. Maintenant c'est comme si je ne savais plus rien. C'est comme si tout était à refaire, et je ne sais pas combien de temps ça prendra, je ne sais pas si je suis assez fort pour ça. J'ai envie de pleurer tout le temps, à vrai dire. J'ai l'impression d'avoir perdu tous mes repères, et je ne sais même pas si, quand on reviendra, mes amis ou ma famille seront capables de me reconnaître. J'ai l'impression de perdre tout ce que j'avais construit jusque là et en même temps... Je sais, je sens que c'est ça que je dois faire. Ouvrir les yeux, comme tu dis, peut-être que c'est ça la question, de ne plus être aveugle. Mais je crois que c'est à moi-même, beaucoup, que j'ai été aveugle.

(silence)

May - Avec moi tu peux pleurer si tu veux.

La caméra revient finalement vers le théâtre en passant par un coin fumeur. Elle revient sur le plateau, où la fête bat son plein et où la musique prends des accents quelque peu mélancoliques. Visages des danseurs, des duos qui s'amuse, des personnes qui discutent sur les canapés. On continue d'entendre la conversation de May et de Grégoire. Plan large à l'arrière du dance

floor. Mouvement des personnes qui viennent, qui partent en se prenant la main, qui sortent fumer des clopes. C'est la recherche de Momo du côté du corps collectif, qui prends corps une fois dans la main de quelqu'un d'autre, avec les mots d'autres. Petit à petit, la caméra, sautillante, arrive vers l'avant du dancefloor, où Lilly et Louan se tombent dessus, se touchent, s'enlacent, finissent par s'embrasser avec passion. La discussion de May et Grégoire se conclue. Le jeune fait tomber la caméra, dit merde, on comprends qu'elle est cassée ou en tout cas, que les prises de vues ont été détruites. Au même instant, noir et silence soudain.

Quatrième tableau - Juin

Répression

La lumière revient progressivement au plateau. Le public est entièrement assis dans les gradins, à partir de ce tableau, il n'y aura plus d'interactions avec le public. Il y a des déchets de bières, de cigarette, possiblement quelques dégradations sur les murs, les meubles. C'est un matin tranquille. Lumière crue, par rapport aux autres tableaux, moins théâtrale, plus électrique. Deux policiers se baladent dans l'espace en prenant des photos.

Policier 1- Mais tu sais c'était genre, c'était une pub pour du Yop

Policier 2- Ah ouais

Policier 1- Ouais c'était genre y avait une petite musique et un mec qui faisait du skate c'était ridicule il y avait

Policier 2- Ah mais oui attends

Policier 1 - Et puis y avait une poule qui le regardait elle venait boire dans son truc elle s'en foutait partout

Policier 2 - En mode soft porn

Policier 1 - Ouais c'était crade en vrai mais j'étais gosse y avait un truc avec cette pub alors je demandais tout le temps à ma mère si elle pouvait m'en acheter

Policier 2 - Mais oui oui je me souviens de cette pub

Policier 1 - Ah tu vois!

Policier 2 - Et le décor était un peu gris-vert et y avait un tag au fond

Policier 1 - Ah oui t'as ptet raison

Policier 2 - Un énorme tag Danone

Policier 1 - Putain c'est vrai, ils voulaient trop passer pour des jeunes à cette époque

Policier 2 - Ouais pour plaire aux mecs de cité

Policier 1 - Comme si c'était un marché, ça, les rabzouz

Policier 2 - Tu crois quoi ils passent leur temps à s'acheter des pompes

Policier 1 - Quand même qu'est-ce que je donnerais pas pour la revoir cette pub

Policier 2 - Bah attends je vais chercher

Policier 1 - Mais ils sont où tous ces ptits cons? Là t'appelles le camion c'est bon on peut tout balancer déjà

Policier 2 - Elle doit pas être si compliqué à retrouver cette vidéo

Policier 1 - Laisse tomber j'ai essayé elle est pas sur youtube

Policier 2 - Attends j'ai mes astuces

Policier 1 - Ils doivent pioncer comme des rats morts mais regarde moi ça c'est dégueulasse

Policier 2 - C'est bon regarde

Ils se mettent tous les deux côte à côte et regardent la vidéo sur le téléphone. Moment très joyeux, franche camaraderie entre eux, très contents d'avoir retrouvés la vidéo. Ils sortent en s'amusant.

Louan entre sur le plateau, c'est la gueule de bois. Il s'assoit sur un des canapés et scroll sur son téléphone. A un moment, il se lèvera soudainement, rapprochera le téléphone de son visage pour lire attentivement quelque chose, puis la panique.

Louan - Puuuutain putain putain putain mais noooooon mais non non non non... EH TOUT LE MONDE

Il court en coulisses.

Silence.

Quelques temps plus tard, Grégoire arrive sur le plateau en se frottant le visage, il est mécontent de

s'être fait réveiller. Louan revient sur le plateau, accompagné de Lilly.

Lilly - Ok, c'est bon, tu te calmes. Ils ont rien là c'est juste des photos, putain mais c'est qui ce journaliste aussi. C'est que des menaces ils ont rien là / ils ont rien

Louan - Mais c'est moi là, et ils disent que des actions judiciaires sont déjà en cours pour / identifier les agitateurs

Lilly - Mais c'est de la merde ça, c'est juste un putain de journaliste qui fait son show pour faire plaisir à son patron ça ça ne vaut rien du tout

Louan - J'ai pas de quoi payer une amende, ma mère elle est déjà dans la merde, et avec le lycée et tout le reste je suis déjà / trébuché de partout

Lilly - On capte même pas que c'est toi sur la photo, t'as ton t-shirt, et la police elle est pas là on a fait gaffe là t'es juste en train de / paniquer

Louan - Bah oui! Oui! Je panique oui! On a vraiment fait que de la merde! Et moi, je vais finir l'année dans un putain de camp de redressement!

Lilly - Mais dis pas ça...

May arrive sur le plateau en traînant les pieds, en pyjama, elle a les yeux plissés et se réveille très doucement, elle grommelle, cherche quelque chose à boire (café, eau), erre sur le plateau, fait des signes de salutations aux autres.

Grégoire - Elle a raison, on a tous fait la fête hier, là c'est normal, ça fait beaucoup, bois un peu d'eau, on en discutera plus posément tout à l'heure en réunion avec les autres. Il est passé où, le Louan révolutionnaire qui courait partout hier? *(il scande à la cantonnade, rieur)* Ramenez-le nous!

Louan - Mais ferme la! Y a combien d'articles qui circulent, là, avec ma gueule? T'es dessus toi? Tu faisais quoi, toi, à ce moment là, à part te faire des potes avec tes futurs collègues de science po? Qu'est-ce que t'en as à foutre même? C'est pas toi qui va te retrouver en prison avec la daronne qui t'attends pour l'aider à la

maison! J'ai donné moi, pour ce mouvement, et toi, à part faire te faire du réseau pour HEC là t'as fais quoi?

Grégoire - Attends, Louan, évidemment que je...

Lilly *(en scrollant sur son téléphone)* - Fermez-la tous les deux, y a des nouvelles infos qui tombent là j'arrive pas à suivre. Et ils sont où les autres? *(elle va vers les coulisses)* EH! RÉUNION DE CRISE LÀ, VENEZ!

May réalise progressivement le bordel autour. Elle attrape des trucs par terre, commence à essayer de ranger, mais abandonne.

May - Que d'énergie de bon matin... Va falloir qu'on range tout ça là c'est pas possible... Vous avez vu le bordel?

Louan - May c'est pas le moment là faut qu'on ailles chercher les autres c'est super grave ce qu'il se passe là.

May - Et on laisse tout comme ça?

Louan - Mais on verra plus tard, c'est pas important!
Tu te rends compte que c'est tout notre mouvement
qui peut tomber là?

May - Eh bien justement! C'est quel image qu'on donne,
si les gens lisent des articles ce matin et ils passent là
et ils voient tout ça? Franchement les mecs pour faire
les guerriers y a du monde mais c'est toujours moi qui
range vos merdes après.

Lilly - Oh toi mais tu vas pas commencer... T'es
sérieuse? La question des mecs et du ménage là, tu
crois vraiment que c'est le moment pour parler de ça?

May - Bah oui, pourquoi pas, on pourrait commencer la
réunion là-dessus. Louan, t'as déjà fait la vaisselle ici?
La bouffe tu crois qu'elle se prépare toute seule?

Lilly - Bah tu sais quoi, je l'ai pas faite moi, la vaisselle,
je l'ai jamais faite, je m'en tape, j'avais autre chose à
foutre et t'avais l'air bien contente de la faire, mais ce
genre de discours victimaires sur les mecs là ça je peux
pas. T'es avec nous ou t'es du côté des keufs?

Grégoire - Allez, c'est bon, on se calme. On s'est bien amusés hier, on a pas mal bu, on peut ranger un peu les trucs qui traînent et aller réveiller les autres pour faire une réunion au calme avec du café et de l'eau non?

Grégoire remarque Louan, plus loin, qui semble vraiment mal, triste. Il regarde son téléphone et cache sa tête entre ses genoux, il a peur.

Grégoire - Eh, Louan, ça va?

Louan est déstabilisé, il ne veut pas être vu en proie à une émotion vulnérable devant les autres, il fait un geste et s'éloigne. Grégoire a un mouvement vers lui mais il s'interrompt quand May prends la parole.

May - T'as raison! J'ai toujours fait toute seule, vous me laissez toujours toute seule! Dés que j'amène un truc, une idée, une réflexion, soit vous me prenez pour une conne, soit je parle à un mur! Ici, c'est toujours à qui gueule le plus fort, et c'est à l'avenir que vous pensez? C'est ça l'avenir que tu veux? Où y en a qui ferment leur gueule et qui font toutes les tâches pendant que vous prenez toutes les décisions importantes? Et oui

les gars, et à ce stade, c'est comme si tu en étais un. Vous passez votre temps à vous gueuler les uns sur les autres, vous êtes incapables de vous écouter, et ça prends toujours des plombes! Et pendant ce temps, je fais la bouffe, la vaisselle, le ménage, et jamais vous m'avez même laissé l'espace d'en parler en AG. Comme si ça servait à rien, comme si vous vous nourrissiez de clopes et de bières, et comme si j'étais complètement, inutile dans votre mouvement! T'as qu'à le dire, si tu préfères que je me casse, je le ferais avec plaisir!

Lilly - Mais tu t'entends parler là? T'entends ce que tu baves? On est en train de gérer un truc urgent là, Louan il est super mal, et tu ramènes tout à toi, comme si c'était de toi qu'il s'agissait là! Mais personne t'as jamais interdit de parler en AG! Tu me prends pour qui? Tu crois qu'on fait une espèce de milice ici, qu'on t'exploite? Mais t'as jamais demandé de l'aide aussi, qu'est-ce que tu veux qu'on fasse? Qu'on se mette à genoux, là, qu'on dise pardon, ôh grande May, pardon d'avoir pas pris le temps d'écouter tes petits sentiments, pardon de pas t'avoir pris l'assiette des mains pour la laver à ta place? Ôh pardon, madame! Mais rentres chez toi si tu veux! Te cherches pas d'excuses, préserve-nous du drame, casse toi,

retourne faire ta popote ailleurs, nous les mecs hein! Nous les mecs, on sait faire les choses hein, on a pas besoin de Maman pour nous cuisiner des petits plats on sait très bien faire tout seul. Mais tu te rends compte, franchement, de ce que tu dis? Et pardon de vouloir aider nos potes à pas se faire enfermer! Et ça se croit féministe en plus! T'étais bien contente, hier, de monter sur les tables pour gueuler tes conneries! T'avais pas de mal à parler là! T'es juste une putain d'opportuniste May, t'as juste envie qu'on t'acclames, tout ce que t'es venu chercher ici c'est de l'attention et des lèches-culs. T'attends juste qu'on t'invite à l'AG là avec un trône et que tu puisses raconter à tout le monde comment la vie c'est trop injuste.

May – Je...

(silence, elle respire)

Oui. Oui, certainement. Je voulais qu'on me regarde. Je voulais que vous... Que tu t'intéresses à moi. Que toi, que vous m'accordiez un peu d'attention. Me sentir, intégrée, dans le groupe. Mais vous, toi. Toi, tu n'as jamais voulue m'inclure, en vérité, en vérité tout ça te passes bien au-dessus, Lilly. Je t'ai admirée, beaucoup.

Tu ne te demandes pas, toi, tout le temps, si ce que tu dis peut être mal pris ou si tu fais suffisamment bien les choses. Tu les fais. Tu agis. Tu n'as pas le temps de t'intéresser à ces choses-là. Tu t'en fiches. Et tu as bien raison. Je ne suis pas comme toi.

(silence)

Je ne suis pas comme toi. Je le sais maintenant. Et je n'ai plus à désirer que tu puisses me voir, m'entendre, m'écouter, ou que je puisses... ressembler à toi. Je suis juste... déçue. Déçue que ça doive se terminer comme ça. Sans même que tu cherches à, comprendre, mon point de vue. Oui. J'ai compris. J'irais seule désormais. Tu n'es plus une idole pour moi. Je n'ai plus besoin d'une idole.

Silence. May et Lilly se regardent. Elles traversent chacune leur émotion, essaient, peut-être, par ce regard, de comprendre la réalité de l'autre, sans pouvoir tout à fait se soustraire à la leur, par fierté. Dans cette tension existe la possibilité de l'écoute et de la rencontre, mais elle ne se fera pas.

Grégoire *(en tentant de rapprocher physiquement les deux filles)* - Attendez, attendez. On a pas besoin d'en arriver là. On est au milieu du mouvement, c'est normal, il y a des tensions, c'est normal. On apprend encore à peine à se connaître! On ne peut pas se lancer dans un truc comme ça et espérer que tout se passera comme prévu dans le meilleur des mondes. Nous sommes encore en train de le construire! On pourrait, on devrait, on devrait faire une petite pause, aller nous promener un peu, en dehors de la ville, peut-être? On pourrait y aller en bus, faire un pique nique, non? Qu'est-ce que vous en pensez? Et comme ça vous aurez tout le temps de discuter et / de vous excuser.

Louan, à cet instant, s'enfuit de la scène, il part. Lilly, immédiatement, le suit à la même allure, mais s'arrête avant de sortir de scène. Elle regarde dans la direction où il est parti. Elle a peur.

Grégoire - Attends, Lilly, laisse-moi finir, laisse-le tranquille, il, il a besoin de temps, sûrement.

Lilly ne réponds pas, elle reste immobile, à regarder dans la direction par laquelle Louan est parti.

Grégoire - Tu peux pas...? Eh. Lilly? Faut que tu t'excuses c'est vraiment pas ok la façon dont t'as parlée à May. Vraiment je comprends que tu sois énervée mais on peut pas...

May - C'est bon. On a fini. Je vais rentrer chez moi.

Grégoire - Quoi?

May - C'est ok. Tout va bien. J'ai juste besoin de... De faire un point. Avec moi-même. J'ai besoin de m'aérer un peu la tête de tout ça.

Grégoire - Mais non, non... On va pas laisser ça comme ça, on peut prendre un truc à manger et on va prendre l'air. Tous ensemble, ce serait bien. Et on fera l'AG demain, on fera des affiches, on pourra discuter de tout ça, faire des équipes... Ça va aller!

May - Non! Je veux rentrer! Grégoire c'est pas contre toi ou le mouvement, j'ai juste vraiment besoin de prendre du temps pour moi, tu peux pas comprendre ça?

Pendant ce dialogue, Lilly, doucement, coule sur le sol.

Elle s'affaisse. Elle disparaît.

Grégoire - Mais alors quoi? Quoi? Je reste là, moi, à t'attendre? Mais c'est pas possible! Tout ça on l'a fait ensemble! J'ai besoin de toi, moi! Mais si tu penses que je peux pas comprendre, alors, alors...

May (*elle l'enlace*) - Non, non, excuses-moi. Ça va aller. Je... Je pars pas pour toujours, je reviendrais, tu le penses bien, Grégoire... Je voulais pas dire ça, je voulais pas te blesser, on se reverra bientôt, ne t'inquiète pas. Mais pour l'instant il faut que je parte.

L'étreinte entre les deux, doucement, s'éteint. Ils se regardent. Grégoire est triste, May, néanmoins, s'apprête à partir. Louan, à cet instant, revient sur scène sans voir Lilly. Il a une marche agressive, il ramasse tragiquement quelques affaires à lui pour les fourer dans son sac. Lilly se lève.

Lilly - Eh! Louan! Tu fais quoi là? Tu peux pas partir maintenant, on sera plus fort ensemble, faut qu'on discute de tout ça avec le groupe, la meuf du syndicat là, elle disait qu'elle connaissait des avocats on peut sûrement préparer un truc. Eh! Mais merde enfin, tu

m'écoutes? Tu vas où comme ça? Ah ok. C'est bon alors, tu t'en vas? Comme ça? Ah bah bravo, chapeau l'artiste, une sortie triomphante. Mais merde! Louan! Dis-moi un truc bordel! Tu pars comme ça, vraiment? Même pas tu me dis au revoir?

May, pendant ce temps, s'en va.

Louan - Je suis désolé. Je suis vraiment désolé, ok? Faut que je parte, je peux pas rester là, je vais vous causer des emmerdes. Vous méritez tous (*geste*) beaucoup mieux que ça. Que de la merde, j'ai fait que de la merde ici. Vous serez mieux sans moi. Le roi du monde! Je me suis pris pour je sais pas quoi et maintenant ça vous retombe tous dessus. C'est moi qui vous ais entraînés là-dedans. Maintenant, si vous voulez que ce mouvement puisse continuer d'exister, il vaut mieux que je partes.

Lilly - Ah ouais? Rien que ça! Mais Louan, si moi, moi, si j'ai envie que tu restes?

Elle se tient droite désormais, fière. Elle le défie en mettant en jeu son amour pour lui. Louan la regarde, désemparé. Il aimerait dire quelque chose mais il se

sent incapable de l'exprimer vraiment.

Louan - Mais non, tu peux pas... Lilly, toi aussi, rentres chez toi, tu vois bien qu'il n'y a plus rien à... À sauver de tout ça. J'ai... J'ai vraiment fait de la merde, tu comprends? J'aurais pas dû. Je suis un vrai connard en vérité, voilà, je te le dis, je suis le pire mec que tu pouvais rencontrer en vrai. Il faut surtout pas que tu restes ici tu comprends, il faut surtout pas que... Je veux pas, je ne veux pas partir et savoir que toi t'es toujours... Non. Non, c'est bon, vraiment, je me taille. Tu... Tu trouveras ton bonheur ailleurs, à la fac ou quoi, les gens d'hier, bref. Non, moi, vraiment, je peux pas rester là. Pardon. Il y a... Il y a ma daronne, oui, elle m'attend à la maison.

Lilly tente de le rassurer, de le prendre dans ses bras ou de le ramener vers elle, mais il s'en extrait immédiatement, évite agressivement le contact physique avec elle. Il part. Grégoire, de son côté, traverse un état de panique. Il cherche des réponses dans ce qu'il reste de leur mouvement. Sa vulnérabilité explose, il regarde du côté de Lilly, inquiet qu'elle puisse être témoin de son émotion, mais elle ne le regarde pas. A nouveau, elle s'affaisse sur elle-même tout en

regardant dans la direction par laquelle Louan est parti. Grégoire, d'un geste vif, quitte le plateau en courant avec quelques papiers dans la main, il a une nouvelle idée, il va chercher de l'aide, n'importe. Lilly reste seule au plateau. Lent changement de lumière, bruit de fond. Le duo de policier revient sur le plateau. Sans voir Lilly et dans une joie hystérique et animale, ils détruisent tout ce qu'il reste de scénographie. Lilly reste immobile. Noir.

Cinquième tableau - Juillet

Solitude

Lilly est sur le plateau du théâtre, désormais parfaitement vide. Elle est assise par terre. Elle a enlevée une couche de ses vêtements. C'est l'après-midi. Il fait beau. Il y a une image de ciel bleu avec des nuages mouvant sur l'écran du fond. Les portes du théâtre sont ouvertes. On entend dehors la rumeur de la ville.

May - Lilly! Comment ça va?!

May arrive avec boissons sans alcool et victuailles à partager. Elle aussi porte une tenue estivale. Elle est joyeuse et aborde Lilly avec beaucoup d'enthousiasme. Elle s'assoit en tailleur à côté d'elle. Elle regarde l'espace autour, Lilly ne lui réponds pas, mais elle n'y fait pas attention. Dans l'attitude de leur corps, tout concorde à suggérer une torpeur amenée par la quiétude et la chaleur.

May - Aaaaah. C'est formidable. Et il n'y a plus rien ici. Il faut que je te raconte. Mais ça peut attendre les autres. J'ai trouvé un appart pour l'année prochaine, je déménage en septembre. Une collocation, avec Meryem, tu sais, la fille de la ZAD. Elle vit dans une colloc formidable, avec des artistes, je traîne pas mal là-bas, déjà, il y a une cour avec des arbres, une terrasse et et le foyer m'a autorisée c'est bon, je pourrais y aller en septembre. Je suis contente. Je n'aurais pas cru ça possible. Ah, Louan! Comment ça va?

Louan arrive en tenue estivale lui aussi. Il joue de sa bonhomie habituelle, corporelle, va directement enlacer May, qui se lève pour l'accueillir. Lilly le regarde et reste assise. Il s'assoit à côté d'elle et lui fait la bise.

Louan - Je vais bien! Et toi? Salut Lilly. Comment tu vas?

May - Bien! J'ai trouvé un appart, je vais vivre avec Meryem!

Louan - Ah, formidable!

May - Oui! On va habiter ensemble. C'est vraiment, vraiment super là-bas.

Louan - Faudra que je viennes voir.

May - C'est sûr! Je t'inviterais. Ah, Grégoire!

Grégoire - Mais oui! Vous voilà!

Grégoire arrive pareillement aux deux autres. Il est très joyeux et affectueux, salue tout le monde avec de grandes effusions et va directement enlacer May. Il salue chaleureusement les autres. Il prends le temps de ce moment. Au moment de s'asseoir, il aperçoit Momo, caché plus loin, qui n'osait pas s'approcher. Grégoire lui fait des grands gestes et l'invite à les rejoindre.

Grégoire - Momo! Eh! C'est Momo! Viens t'asseoir avec nous!

May - Momo! Eh mais ça, ça c'est vraiment génial de te voir! Tu t'assois avec nous?

Louan - Mais oui viens! Comment ça va le sang?

Momo, reconnaissant et silencieux, vient calmement s'asseoir avec les autres, qui l'accueille avec beaucoup d'effusions, ils veulent le mettre à l'aise.

Louan - May me disait qu'elle va emménager chez Meryem.

Grégoire - Ah mais oui, la fille de la ZAD! C'est génial!

May - Oui! J'avais peur que ce ne soit pas possible, avec le foyer, mais elle s'est même proposée à m'aider à déménager et à devenir ma personne référente, pour la MDPH. J'adore traîner chez elle y a plein de gens supers intéressants qui passent et on fait des réunions toutes les semaines pour discuter de l'organisation de la colloc. J'adore aller là-bas. Et une fois que je serais installée je commencerais à chercher du travail. N'importe quoi fera l'affaire, tant que je peux vivre là-bas.

Grégoire - Je suis trop content pour toi.

Louan - La chance! Je sais pas quand je pourrais arrêter de vivre avec ma daronne moi, mais j'aurais l'été déjà.

May - Tu as trouvé du travail?

Louan - Oui! Pas grand chose, on va faire les vendanges avec des copains. Mais c'est cool. On aura un petit cabanon rien que pour nous, et on sera au soleil. Des gars de ma classe, on se connaissait pas trop avant, mais ils ont suivis ce qu'il s'était passé avec le mouvement et on est devenus potes après. Ils sont vraiment cools. Ça me donne l'été pour réfléchir à ce que je fais après. Je chercherais du travail, sûrement. Faut juste que je vois ce que j'ai vraiment envie de faire.
(temps) Et toi, Grégoire?

Grégoire - Ah, moi. Moi je, je, j'ai tenté le truc, avec parcourcup enfin, c'est bon, j'ai été pris à Science Po, je commencerais là-bas en septembre.

(silence)

May - Mais c'est génial ça! Grégoire! Bravo!

Louan - Bah oui merde, mec, pourquoi tu nous as pas dit plus tôt? C'est génial! Bravo putain t'as géré!

Grégoire - Ahah, oui, oui, merci. C'est juste que, avec les frais d'inscription maintenant, je me sens comme, ça me semble pas... juste complètement mais... Oui, je ferais de mon mieux. J'ai envie de, j'aimerais étudier les, les mouvements comme ça, les révoltes de jeunesses comme la, comme la notre et les autres enfin, oui, j'aimerais voir ce que je pourrais apprendre, là-bas...

Louan - Bah oui oui nan enfin t'as pas à te...

May - Bah oui tu l'as mérité ta place t'inquiète pas. Ça va être super!

(silence)

Louan - On va se revoir de toute façon.

Grégoire - Oui évidemment.

May - Bien sûr!

Grégoire - Pendant l'été ou...

Louan - Oui ou plus tard.

May - On va rester dans le coin de toute façon.

Louan - Oui pour le moment, ou pas très loin.

Lilly - On pourrait se retrouver sur la place.

(silence)

Lilly - On pourrait reprendre quelque chose.

(Elle les regarde. Attends une réaction de leur part. Silence.)

Grégoire - C'est vrai que c'était bien. *(temps) (rire)* On s'y croyait! C'était... Oui. Oui. C'était vraiment quelque chose.

(ils regardent la place)

Grégoire - J'avais mis les affiches, j'aurais jamais cru que... Que ça prendrait comme ça. J'étais vraiment trop bête à ce moment là.

Louan - On était tous complètement con tu veux dire.

Grégoire - Non, je dirais pas ça, juste, ça avait peu de chances d'aboutir à quoi que ce soit.

(Momo essaie de prendre la parole)

Louan - Moi je le dis. On a été naïfs. On a eu des couilles. Mais j'ai vraiment eu de la chatte de pas avoir de problèmes au final. Si on voulait vraiment que ça fonctionne, il aurait fallu que, qu'on soit beaucoup plus, et qu'on fasse ça en mode sérieux en étudiant les lois et tout. Tout ce qu'on a fait c'est sécher les cours et faire les cons en manif.

(Momo essaie de prendre la parole)

May *(suffisante)* - C'était de bons souvenirs.

(Silence. May boit dans sa boisson. Dans ce qu'elle ne dit pas, il y a du jugement contre eux et pour ce qu'a été leur mouvement. Lilly, sombre, la regarde puis regarde par terre, elle ne dit rien.)

Louan - Lilly, ça va?

(Silence. On attends une réponse de Lilly. Elle se

renferme physiquement davantage)

Grégoire - (insérer ici blague qui prends pas) / T'as pas eu ton bac?

(Personne ne rit. Silence.)

Momo - Ça eu lieu.

Les autres se taisent, Momo regarde Lilly

Momo - On y étai ensemble. Et cet ensemble est plus grand que nous.
Tout ça à eu lieu.
Ici.

Il regarde l'espace autour.

Momo - Mais peut-être que tout ça, pour toi, ce n'est pas terminé.
Et ça ne peut pas se terminer.

Silence. Les autres ne savent pas trop quoi dire. Lilly regarde Momo.

Momo - Parce que ce n'est pas la question d'un moment

(d'un moment de notre jeunesse)

et ce n'est pas non plus la question

d'un lieu

(celui ci)

Pour toi,

tout cela est peut-être une question

bien plus large

Qui sommes nous?

si nous ne pouvons pas être entendu

Qu'est-ce qu'on garde?

de notre colère de toute cette

énergie que nous avons mobilisés

ici

s'il suffit que l'été arrive pour que

tout se termine

Je ne suis pas sûr de savoir

Ce que tu ressens et ce que cache ton silence

J'aimerais le savoir

Si tu veux me le dire

Si tu peux me le dire

Je ne peux que

imaginer

ce que ça fait

de savoir ça

que ce que tu as aimée

désirée

ne reviendra pas

D'entendre les autres en parler
comme quelque chose du passé

Quand c'est peut-être encore
quelque chose de présent

Pour toi

L'idée de revenir dans le monde

De devoir

chercher des études ou un travail

Quand ce n'est pas ce que ton corps

réclame

Je n'étais peut-être pas toujours dedans avec vous
Mais je vous ais vus

changer

pendant ces quelques mois

Et comment est-ce que ça se raconte,

ça?

Est-ce que ça peut vraiment se

raconter à ceux

qui n'étaient pas

là

Parce qu'il y a le son et les images

Mais les transformations qui ont eu lieu

à l'intérieur de nos corps

Par le mouvement et par la lutte

Par la rencontre et par le

toucher

La peur

et l'extase

et l'adrénaline

(du désir)

Ça ne se raconte pas

Et ça ne peut pas se

résumer

en quelques lignes dans un magazine
qui nous ramènera toujours à un échec

factice

et en oubliant tout

de ce qu'on a pu apprendre en vivant

ensemble

Et même

si ça pouvait se raconter

Qui,

aujourd'hui,

aurait la place de l'entendre

Et quel retentissement réel

Est-ce que cette parole pourrait avoir

dans un autre

corps

Qui ne l'a pas vécu et qui ne voit les choses

Que selon

son propre prisme

Je suis en vérité,

Comme toi et comme nous tous
Incapable

de dire avec certitude
de raconter avec exactitude

Je ne fais que me projeter dans ton silence
Je te fais entrer dans mon imaginaire et je pense
que je peux comprendre ce que tu ressens
quand je ne sais rien même
de ce que je ressens moi-même

Je l'écoute et je l'observe,
mon sentiment,
sans savoir quel mot mettre dedans

Et je te regarde et je crois voir en toi
Des choses qui en vérité
n'appartiennent qu'à moi.

Silence, on sent que Momo est soudain gêné de parler si ouvertement, il fait un geste pour s'excuser et mettre fin à sa parole, mais les autres, sans jugement, le soutiennent du regard.

Ce que je voulais dire
C'est que je pense comprendre ce que tu ressens
Et que j'aimerais que tu te sentes suffisamment à l'aise
Pour réagir et t'exprimer comme tu l'entends
Même si ça doit être en pleurant ou en criant
Ou sans même dire un mot, en dansant
Parce que je veux t'entendre et te voir pour ce que tu
es

Réellement en dedans

*Les autres écoutent cette parole, on peut voir passer
sur leurs visages tout ce qu'ils ressentent vraiment vis
à vis de ce mouvement passé, les traces que ça a laissé
en eux. Il y a une rencontre qui se fait à travers cette
parole.*

Silence

Grégoire (à Lilly) - Qu'est-ce que tu voudrais faire?

Silence

Lilly - Je vais rester ici.

Silence

Louan - Comment ça?

Lilly - Je vais rester. C'est tout.

Silence

Lilly - Tout ça. Tout le reste.

Je peux pas.
C'est pas pour moi.

J'ai eu le temps de réfléchir
Un peu

et je peux pas juste

oublier

et faire comme si c'était jamais arrivé.

On a échoué, c'est clair
Et pourtant, je pourrais, moi
Aller à l'université

Faire comme toi Grégoire
Apprendre toutes ces choses
Je pourrais être utile comme ça, c'est sûr
Ou je pourrais travailler aussi
Faire quelque chose de concret
Mais je crois que

Je crois que ce n'est pas
Ça

Il y aurait encore tellement de choses à faire
Et je suis
seule.

Je ne dis pas que
Je ne dis pas que
Je ne dis pas que
Que c'est quelque chose de souhaitable
Que c'est quelque chose que vous devriez faire
Vous aussi

Je dis que
Je dis que
Moi
Je veux

J'ai besoin
De vivre comme ça

De rester ici
Là (*geste*)

J'ai
J'ai envie
J'ai envie d'une autre vie
Les études le travail pour quoi faire
Donner mon temps mon énergie mon esprit
A un patron à un directeur et même si même si ils
peuvent être de gauche sympa m'aider à travailler vers
quelque chose enfin, mon émancipation, ma condition
matérielle première de jeune personne de femme
Je pourrais faire tout ça! Mais je ne le veux pas.
Je ne crois pas que, que ça, tout ça
puisse permettre quelque
chose de vrai de réel
qui ne serait
pas que
pour
moi
mais qui
permettrait à toute

notre classe sociale notre jeunesse
de s'émanciper au-delà j'ai besoin de croire
en quelque chose de plus fort de plus grand de
possible réel et qui donnerait à chacun le pouvoir de
rêver créer imaginer d'autres possibles qui prendront
peut-être corps que dans plusieurs siècles
mais qui permettrait à tous et toutes
et chacun et chacune de
croire de ne pas
désespérer
cet
autre chose
que je désire et qui
me semble juste nécessaire
indispensable je crois je sais même
qu'il n'y a pas d'autres avenir souhaitables
que tout le reste ne peut être qu'illusion que mensonge
que l'on se raconte à nous-même et je n'en veux
à personne je dis juste que moi, moi,
je ne me sens pas capable
de vivre dans ce
que voilà
notre
bonheur
notre amour

notre félicité ne
peuvent pas se résumer
exister pleinement à l'intérieur d'un
régime politique économique pécunier qui
marchande chacun de nos besoins chacune de nos
libertés de nos relations à l'intérieur d'un système
qui contrôle nos corps nos désirs les contraint
au travail pour enrichir cet Autre, glorifié,
que nous fantasmons tous parce
qu'il n'a plus de corps
physique cet
Autre
que nous
ne rencontrerons
jamais qui s'enrichit sur
notre innocence et notre besoin réel
au fond vers la rencontre vers notre épanouissement
notre rêve de mettre fin à la solitude alors que ce
système là ne fait que nous isoler les uns
des autres je pourrais croire
que je garderais en moi
mes rêves intacts
même en
jouant
à

ce
jeu là
mais je préfère
aujourd'hui tout de suite
baisser les armes et rester
nue ici à croire à ce
possible
Je

Je ne veux plus
participer à cette violence-là

Louan - Attends attends attends c'est pas

May - Mais tu vas vivre de quoi?

Grégoire - C'est un suicide social

May - Tu n'aides personne en faisant ça.

Louan - Tu vas vivre au crochet des autres te faire
arrêter ou pire

Grégoire - Il y a des bourses encore pour la fac tu
pourrais...

Louan - Non mais là, Lilly, je suis désolée mais tu débloques complètement

May - Si c'est que ça je peux t'aider à trouver une colloc ou...

Grégoire - Et tes parents, ils en pensent quoi?

Louan - Putain mais t'as toute la vie devant toi! Si tu pars maintenant comment veux-tu pouvoir revenir ensuite c'est pas / réaliste du tout ton histoire.

Lilly - J'ai pris ma décision.

Silence. Les autres sont choqués mais ils ne savent plus quoi dire. Momo ouvre son sac et dépose devant elle sa caméra, rescotchée après l'incident du 3eme tableau. Il se lève, la regarde, hoche la tête et s'en va, sans regarder les autres. Les autres le regarde partir. Silence. Grégoire regarde rapidement son téléphone.

Grégoire - Excusez-moi les gars mais il faut que j'y aille j'ai un / rendez-vous après avec

May - Ah oui moi aussi attends. (*A Lilly*) Si t'as besoin de quoi que ce soit

Grégoire - On reviendra.

Tous deux se lèvent et saluent les autres avant de sortir de scène. Louan et Lilly se regardent. Il essaie de lui dire quelque chose mais abandonne. Il aimerait dire pardon. Geste. Tentative. Geste. Elle ne bouge pas. Il se tait. Se lève. La regarde. Après un temps:

Louan - On se reverra?

Elle ne réponds pas. Il part. Avant de sortir de scène, il se retourne. Mouvement. Il sort.

Lilly reste seule sur le plateau. A un moment, elle regarde le public.

Dieu apparaît sur un des côtés du plateau. Doucement, il s'approche de Lilly, s'assoit par terre à côté d'elle. Ils se regardent. Puis regardent le public. Elle se blottit contre lui. Effet de lumière sur eux, sur leurs yeux.

Noir.